

RÈGNE

DE

L'ESPRIT PUR

« Ayez confiance, j'ai vaincu le monde. »
« Le Prince de ce monde est déjà jugé. »
« C'est maintenant le jugement du monde :
maintenant le Prince de ce monde sera jeté
dehors. » JÉSUS-CHRIST.

(S. Jean, e. xvi, v. 32, 11; e. xii, v. 31.)



NANTES
JULES LESSARD, LIBRAIRE-ÉDITEUR
3, RUE MERCÈUR, 3

—
1896

RÈGNE DE L'ESPRIT PUR

I

Dieu est l'Esprit pur, selon qu'il est écrit : « Dieu est Esprit ⁽¹⁾ ».

Or, l'Écriture ne nous dit-elle pas que « Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance ⁽²⁾ ? » Dieu étant pur Esprit, l'homme, « créé à son image et à sa ressemblance, » est donc aussi un pur esprit.

Car, « ce qui est né de l'esprit est esprit ⁽³⁾ ».

« Or, Dieu est l'Esprit; et où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Ainsi nous tous, réfléchissant à face découverte la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de clarté en clarté, comme par l'Esprit du Seigneur ⁽⁴⁾ ».

(1) S. Jean, c. iv, v. 24. — (2) Genèse, c. i, v. 26, 27; c. v, v. 1; c. ix, v. 6. Sag., c. ii, v. 23. Eccl., c. xvii, v. 1. S. Jacques, c. iii, v. 9. — (3) S. Jean, c. iii, v. 6. — (4) II Cor., c. iii, v. 17, 18.

Un corps ne peut être l'image et la ressemblance d'un Esprit : l'homme, qui est « l'image et la ressemblance de Dieu », pur esprit, n'est donc ni le corps, ni rien du corps.

L'Écriture sainte ne donne-t-elle pas elle-même aux hommes le nom d'anges ou esprits purs ⁽¹⁾ ? « Anges de la paix ⁽²⁾, anges du Seigneur des armées ⁽³⁾ », anges des Églises d'Ephèse ⁽⁴⁾, de Smyrne ⁽⁵⁾, de Pergame ⁽⁶⁾, de Tyr-tire ⁽⁷⁾, de Sardes ⁽⁸⁾, de Philadelphie ⁽⁹⁾, de Laodicée ⁽¹⁰⁾. Et, réciproquement, n'appelle-t-elle pas hommes les anges ou purs esprits ⁽¹¹⁾ ?

L'Écriture ne nous dit-elle pas que

⁽¹⁾ Malach., c. III, v. 1. Ecel., c. v. v. 5. Apoc., c. 1, v. 20. Jug., c. II, v. 1. Job. c. XXXIII, v. 23 ; c. XLI, v. 16. Isaïe, c. XVIII, v. 2 ; c. XXXIII, v. 3. Matth., c. XI, v. 10. S. Marc, c. 1, v. 2. S. Luc, c. VII, v. 27, Ps. CXXXVII, v. 1. — ⁽²⁾ Isaïe, c. XXXIII, v. 7. — ⁽³⁾ Malach., c. II, v. 7. — ⁽⁴⁾ Apocal., c. II, v. 1. — ⁽⁵⁾ *Id.*, *id.*, v. 3. — ⁽⁶⁾ *Id.*, *id.*, v. 12. — ⁽⁷⁾ *Id.*, *id.*, v. 18. — ⁽⁸⁾ *Id.*, c. III, v. 1. — ⁽⁹⁾ *Id.*, *id.*, v. 7. — ⁽¹⁰⁾ *Id.*, *id.*, v. 14. — ⁽¹¹⁾ Genèse, c. XVIII, v. 2. S. Luc, c. XXIV, v. 4. Act. des Ap., c. 1, v. 10, etc.

« Dieu a créé l'homme inexterminable, immortel, et l'a fait à son image et à sa ressemblance ⁽¹⁾ » Or, il n'y a qu'un pur esprit qui soit inexterminable, immortel, à l'image et à la ressemblance de Dieu. L'homme est donc un pur esprit.

Le corps, étant au contraire mortel, n'est donc ni l'homme, ni rien de l'homme, que « Dieu a créé immortel ».

Tant que nous n'avions pas conscience d'être de purs esprits, la mort semblait exister pour nous, puisque nous considérions la dissolution du corps comme la dissolution de nous-mêmes ou de quelque chose de nous-mêmes. « Mais maintenant nous sommes affranchis de la loi de la mort, dans laquelle nous étions retenus, afin qu'ainsi nous servions Dieu dans la nouveauté de l'esprit et non dans la vétusté de la lettre ⁽²⁾ ».

L'homme ayant désormais conscience qu'il est tout entier pur esprit, et que

(1) Sagesse, c. III, v. 23. — (2) Rom., c. VII, v. 6.

le corps n'est ni lui-même, ni rien de lui-même, la dissolution de ce corps ne sera pour lui la dissolution de rien qui lui appartienne, et la mort ainsi n'existera plus désormais pour lui. Cette conscience d'être tout entier pur esprit « délivrant ceux qui, par la crainte de la mort, étaient pour toute la vie coupables de cette servitude ⁽¹⁾ ».

Ainsi s'accomplissent ces prophéties :

« Le Seigneur précipitera la mort pour jamais ⁽²⁾ ».

« L'alliance que vous aviez contractée avec la mort sera rompue, et le pacte que vous aviez fait avec l'enfer ne subsistera plus ⁽³⁾ ».

« Je les délivrerai, dit le Seigneur, de la puissance de la mort, je les rachèterai de la mort. O mort, je serai ta mort ; ô enfer, je serai ta ruine ⁽⁴⁾ » !

« La mort, cette dernière ennemie, sera détruite.

« Alors sera accomplie cette parole

(1) Hébr., c. II, v. 15. — (2) Isaïe, c. xxv, v. 8.

(3) Isaïe, c. xxiii, v. 18. — (4) Osée, c. xiii, v. 14.

de l'Écriture : La mort est absorbée dans la victoire. O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon (1) » ?

« L'enfer et la mort furent jetés dans l'étang de feu.

« Et désormais la mort ne sera plus (2) ».

« Dieu ne veut point la mort (3) ; il ne l'a point faite (4) ». Mais au contraire, « il a tout créé afin que tout subsiste », et « il n'y a dans les créatures rien de mortel (5). »

« Or, c'est Dieu qui nous a faits en cet état d'immortalité, en nous donnant l'esprit qui en est le gage (6) ».

II

N'avez-vous pas lu cette parole du Christ : « Ce qui est né de l'Esprit est esprit (7) ».

Or, l'homme, né de Dieu, pur Esprit, est donc aussi pur esprit, selon qu'il est écrit :

(1) I Cor., c. xv, v. 26, 54, 55. — (2) Apoc., c. xx, v. 14 ; c. xxi, v. 4. — (3) Ezéch., c. xviii, v. 32. — (4) Sag., c. i, v. 13. — (5) *Id.*, v. 14. — (6) II Cor., c. v, v. 5. (7) S. Jean, c. iii, v. 6.

Ils « ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu (1) ».

« Ce qui est né de la chair est chair (2) ».

Le corps, né de la chair et du sang, n'est donc ni l'homme né de Dieu, pur Esprit, ni rien de l'homme, selon qu'il est écrit.

« C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien (3) ».

En effet, l'homme est « l'image et la ressemblance de Dieu », et le corps, dit l'Écriture sainte, est comme un peu d'herbe et de foin.

« Car toute chair est comme du foin, et toute sa gloire comme la fleur du foin : le foin sèche et sa fleur tombe (4) ».

« Toute chair se fane comme l'herbe, et comme la feuille qui croît sur les arbres verts (5) ».

« Une voix m'a dit : Criez. Et j'ai dit : Que crierai-je ? Toute chair n'est

(1) S. Jean, c. 1, v. 13. — (2) S. Jean, c. III, v. 6.
— (3). S. Jean, c. VI, v. 64. — (4) S. Pierre, I Ep.,
c. 1, v. 24. — (5) Ecclés., c. XIV, v. 18.

que de l'herbe, et toute sa gloire est comme la fleur des champs. L'herbe s'est séchée, et la fleur est tombée, parce que le Seigneur l'a frappée de son souffle. L'herbe sèche, la fleur tombe : mais la parole de notre Dieu demeure éternellement ⁽¹⁾ ».

Or, la parole de Dieu est pur esprit, ainsi qu'il est écrit : « Les paroles que je vous dis sont esprit et vie ⁽²⁾ ».

« L'Esprit souffle où il veut ; vous entendez sa voix, mais vous ne savez d'où il vient, ni où il va : il en est de même de tout homme qui est né de l'Esprit ⁽³⁾ ».

« Ainsi, frères, nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair.

« Car si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si, par l'esprit, vous faites mourir les actes de la chair, vous vivrez.

« Car tous ceux qui sont mus par

⁽¹⁾ Isaïe, c. xi, v. 6-8. — ⁽²⁾ S. Jean, c. vi, v. 64.
— ⁽³⁾ Jean, c. iii, v. 8.

l'esprit de Dieu sont enfants de Dieu.

« Aussi vous n'avez point reçu l'esprit de servitude qui vous retienne encore dans la crainte; mais vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfants par lequel nous crions Père! Père!

« Car l'Esprit rend lui-même témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu ⁽¹⁾ ».

L'Écriture sainte ne dit-elle pas que nous sommes « participants de la nature divine ⁽²⁾ »? Or, la nature divine étant l'Esprit pur, l'homme, qui participe de cette nature, est donc un pur esprit.

L'Écriture n'ajoute-t-elle pas que « c'est en Dieu que nous avons la vie, le mouvement et l'être », et que nous sommes « de la race même de Dieu ⁽³⁾ ». Or Dieu est pur Esprit : c'est donc en l'esprit que nous avons la vie, le mouvement et l'être, et la race de l'Esprit pur est une famille d'esprits purs comme lui.

(1) Rom., c. VIII, v. 12-15. — (2) II Pierre, c. I, v. 4.
— (3) Act. des Ap., c. XVII, v. 28.

III

N'avez-vous pas lu cette parole de l'Écriture : « Dieu a créé l'homme droit et juste ? ⁽¹⁾ ».

« Or, les œuvres de la chair sont manifestes, ce sont : la fornication, l'impureté, l'impudicité, la luxure ;

« Le culte des idoles, les empoisonnements, les inimitiés, les contentions, les jalousies, les colères, les rixes, les dissensions, les sectes ;

« Les envies, les homicides, l'ivrognerie, les débauches de table et autres choses semblables, dont je vous déclare, comme je vous l'ai déjà dit, que ceux qui font ces choses n'acquerront pas le règne de Dieu ⁽²⁾ ».

Le corps d'où sortent toutes ces abominations et ces iniquités n'est donc ni l'homme, ni rien de l'homme que « Dieu a créé droit et juste ».

« Mais les fruits de l'esprit sont : la

(1) Eccl., c. vii, v. 30. — (2) Gal., c. v, v. 19-21.

charité, la joie, la paix, la patience, la
bénignité, la bonté, la longanimité,

« La mansuétude, la foi, la modestie,
la continence, la chasteté ⁽¹⁾ ».

Or, ces fruits de l'esprit étant les
œuvres de droiture et d'équité, « l'homme,
que Dieu a créé droit et juste, » est
donc pur esprit, selon qu'il est écrit :

« Marchez selon l'esprit, et n'accom-
plissez point les désirs de la chair.

« Car la chair convoite contre l'es-
prit, et l'esprit contre la chair : ils sont
opposés l'un à l'autre, de sorte que vous
ne faites point tout ce que vous voulez.

« Si nous vivons de l'esprit, marchons
aussi par l'esprit ⁽²⁾ ».

L'homme, pur esprit, est, comme tel,
inaccessible à tout mal, à toute erreur,
à tout péché, car « Dieu l'a créé dans
la justice et la sainteté de la vérité ⁽³⁾ ».

Mais, oubliant qu'il est pur esprit,
l'homme a considéré son corps comme
étant lui-même ou quelque chose de

(1) Gal., c. v, v. 22, 23. — (2) Gal., c. v, v. 16, 17,
25. — (3) Eph., c. iv, v. 24.

lui-même, et vivant dès lors, non plus selon l'esprit ou lui-même, mais selon la chair ou ce qui n'est pas lui, il a violé sa véritable nature, faisant ainsi « dans les membres de son corps une autre loi qui combat contre la loi de son esprit ⁽¹⁾ ».

C'est cette dualité, ce combat d'où résultent le mal, l'erreur, le péché, « parce que, dit l'Écriture, le corps qui se corrompt appesantit l'âme, et cette demeure terrestre abat l'esprit par la multiplicité des pensées ⁽²⁾ ».

Mais l'homme ne voyant plus dans le corps ni lui-même, ni rien de lui-même, et recouvrant dans tous ses actes la conscience d'être pur esprit, cette dualité cesse, « la prévarication est abolie, le péché prend fin, l'iniquité est effacée, la justice éternelle vient sur la terre, et les visions et les prophéties sont accomplies ⁽³⁾ ».

Avec le mal, l'erreur et le péché disparaissent leurs fruits amers, la servi-

⁽¹⁾ Rom., c. VII, v. 23. — ⁽²⁾ Sag., c. IX, v. 15. —
⁽³⁾ Daniel, c. IX, v. 24.

tude, la douleur et la mort, ainsi qu'il est écrit :

« Le Seigneur brisera sur cette montagne la chaîne qui tenait liés tous les peuples, et la toile dont la trame enveloppait toutes les nations.

« Il précipitera la mort pour jamais ; et le Seigneur Dieu sèchera les larmes de tout visage, et ôtera de dessus la terre tout entière l'opprobre de son peuple ⁽¹⁾ ».

« Ils seront couronnés d'une allégresse éternelle ; le ravissement de leur joie ne les quittera point ; la douleur et les gémissements en seront bannis pour jamais ⁽²⁾ ».

« Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux, et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus aussi ni afflictions, ni cris, ni douleur, parce que le premier état sera passé ⁽³⁾ ».

⁽¹⁾ Isaïe, c. xxv, v. 7, 8. — ⁽²⁾ *Id.*, c. xxxv, v. 10.
— ⁽³⁾ Apoc., c. xxi, v. 4.

IV

Ne savez-vous pas que l'homme est un être libre, ainsi qu'il est écrit : « Vous êtes appelés dans la liberté ⁽¹⁾. Réglez donc vos paroles et vos actions comme étant déjà jugés par la loi de liberté ⁽²⁾ ».

Or, tout ce qui est de la chair étant nécessairement fatal, c'est-à-dire contraire à la liberté, il n'y a qu'un pur esprit qui puisse être libre.

L'homme, qui est un être actif, conscient et libre, est donc un pur esprit, et n'est ni le corps, ni rien du corps où tout est passif, aveugle et fatal.

L'homme est en rapport avec Dieu. Or, il n'y a qu'un pur esprit qui puisse être en rapport avec l'Esprit pur, selon qu'il est écrit : « Celui qui adhère au Seigneur est un esprit ⁽³⁾ ».

Enfin, nul être ne peut être à la fois et en même temps ce qu'il est, et le contraire de ce qu'il est. Or, tous les

(1) Gal., c. v, v. 13. — (2) S. Jacques, c. II, v. 12.
— (3) I Cor., c. vi, v. 17.

caractères de l'esprit étant précisément l'inverse de ceux du corps, l'homme, qui est un esprit, ne peut être l'opposé de l'esprit ou le corps ;

Bien que le corps, qui n'est ni l'homme ni rien de l'homme, manifeste cependant l'homme, comme la création, qui n'est ni Dieu, ni rien de Dieu, manifeste cependant Dieu.

Pur esprit, soyons donc en l'esprit, qui est nous-même tout entier, et non dans la chair, qui n'est ni nous, ni rien de nous :

« Afin que la justification de la loi soit accomplie en nous, qui ne marchons pas selon la chair, mais selon l'esprit.

« Car ceux qui sont selon la chair goûtent ce qui est de la chair. Mais ceux qui sont selon l'esprit sentent ce qui est de l'esprit.

« Or, la prudence de la chair est la mort ; mais la prudence de l'esprit est la vie et la paix.

« Parce que la sagesse de la chair est ennemie de Dieu, car elle n'est point

soumise à la loi de Dieu, et ne peut l'être.

« Ceux donc qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu.

« Mais pour vous, vous n'êtes point dans la chair, mais dans l'esprit, si toutefois l'Esprit de Dieu habite en vous ⁽¹⁾ ».

C'est cette rédemption du corps par l'avènement de l'homme pur esprit, que l'apôtre prophétisait, en parlant ainsi « de la gloire future qui serait révélée en nous ».

« Car toutes les créatures attendent avec anxiété cette révélation des enfants de Dieu.

« La créature, en effet, est assujettie à l'inanité, non le voulant, mais à cause de celui qui l'a assujettie avec l'espérance.

« Qu'elle sera affranchie aussi elle-même de la servitude de la corruption dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu.

« Car nous savons que jusqu'à pré-

(1) Rom., c. VIII, v. 4-9.

sent toute créature gémit et est dans le travail d'un enfantement universel.

« Et non seulement elle, mais nous-mêmes qui avons les prémices de l'esprit, nous aussi nous gémissons au-dedans de nous-mêmes, attendant l'adoption des fils de Dieu, la rédemption de notre corps ⁽¹⁾ ».

« C'est là, dit saint Jean, la première résurrection.

« Heureux et saint celui qui a part dans la première résurrection : la seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ, et règneront avec lui ⁽²⁾ ».

V

Rien n'existe réellement que ce qui a l'existence en soi et par soi. Or, l'esprit seul est cet être en soi, aséité qui constitue la personnalité.

⁽¹⁾ Rom., c. VIII, v. 19-23. — ⁽²⁾ Apoc., c. XX, v. 5, 6.

Tout ce qui n'a pas la vie en soi et par soi « n'a de l'être que l'apparence ⁽¹⁾ », et est ainsi sans personnalité. Voilà pourquoi le monde impersonnel des corps n'est que simple phénomène, pure apparence, selon qu'il est écrit qu'il n'est que « l'inanité, le néant et le vide ⁽²⁾ »

« J'ai regardé la terre, dit le Prophète, et je n'y ai trouvé qu'un vide et un néant ⁽³⁾ ».

« Voici, vous êtes le néant, et votre œuvre le non-être ⁽⁴⁾ ».

L'Esprit infini ou Dieu est seul l'Être en soi et par soi, selon qu'il est écrit : « Je suis Celui qui suis ⁽⁵⁾ » ; et Il est ainsi l'unique personnalité absolue.

Sera-t-il infécond ? « Moi, qui fais enfanter les autres, n'enfanterai-je point aussi moi-même, dit le Seigneur ? Moi, qui donne aux autres la fécondité, de-

(1) Thomas A-Kempis, 1^{er} sermon, § 6. — (2) Genèse, c. 1, v. 2. Sag., c. xi, v. 18. Isaïe, c. xxxiv, v. 11 ; c. xl, v. 17, 22. Job, c. xxvi, v. 6, 7. Ps. xxxviii, v. 6, etc. — (3) Jérémie, c. iv, v. 23. — (4) Isaïe, c. xli, v. 24. — (5) Exode, c. iii, v. 14.

meurerai-je stérile, dit le Seigneur, votre Dieu ? ⁽¹⁾ »

Non, « parce que l'Esprit du Seigneur remplit tous les mondes, et comme il contient tout, il a la science de la parole ⁽²⁾ ». Et cette parole est la création d'êtres vivants comme lui.

« Étant lui-même le Tout-Être ⁽³⁾, il conçoit en lui tous les esprits ⁽⁴⁾ ». Mais, parce que l'esprit est l'être en soi et par soi, l'homme ne peut acquérir en l'Esprit pur sa personnalité relative que par son œuvre propre, et en passant ainsi d'abord par une forme apparente qui, sans être lui ni rien de lui, serve comme de medium et de matrice à la formation de sa personnalité par elle-même.

Tel est l'ineffable et sublime mystère de la création conçue par l'Esprit divin ⁽⁵⁾ ».

Fragile et passagère enveloppe de la personnalité humaine qui se forme,

⁽¹⁾ Jérémie, c. LXVI, v. 9. — ⁽²⁾ Sag., c. I, v. 7.
— ⁽³⁾ Eccl., c. XLIII, v. 29. — ⁽⁴⁾ Sag., c. VII, v. 23.
— ⁽⁵⁾ Genèse, c. I, v. 2.

langes débiles de son berceau, le corps est le simulacre et le moule où Dieu jette en fusion l'esprit, pour qu'il s'y personnalise par son action elle-même, comme l'or qui, versé bouillant dans le creuset, y prendrait l'empreinte divine par sa propre énergie.

Ainsi, fils de lui-même et formé en l'Esprit pur par sa propre action, « l'homme est créé immortel et fait à l'image de la ressemblance de Dieu (*) ».

Scène fugitive des apparences, ou espèces sensibles, cet univers n'est donc que le réceptacle vide où s'opèrent, au sein des formes qui meurent, la conception et l'enfantement de notre personnalité immortelle. C'est l'immense officine où s'élabore, à travers le fantôme passager des corps, la création de la personnalité éternelle des esprits purs.

Et c'est là le mystère du sacrifice universel, transsubstantiation eucharistique de la création sensible en création spirituelle, de l'homme en Christ, com-

(*) Sag., c. II, v. 23.

mune-union de la personnalité humaine et de la personnalité divine.

Comme la plante qui ne se forme qu'en sortant de la graine, sa périssable enveloppe, la personnalité humaine, semée dans la corruption, l'abjection et l'infirmité, se relève dans l'incorruption, la gloire et la puissance, semée homme terrestre et dans l'animalité, se relève homme terrestre et pur esprit ⁽¹⁾.

« Farce que ni la chair, ni le sang ne peuvent posséder le royaume de Dieu ⁽²⁾ », et que le Christ lui-même a dit :

« Ils seront comme les anges dans le ciel ⁽³⁾. Ils sont semblables aux anges ⁽⁴⁾ ».

Or, les anges étant de purs esprits, les hommes, égaux et semblables à eux, seront donc et sont aussi déjà de purs esprits.

⁽¹⁾ I Cor., c. xv, v. 36-38, 42-49. — ⁽²⁾ I Cor, c. xv, v. 50. — ⁽³⁾ S. Matth., c. xxii, v. 30. — ⁽⁴⁾ S. Luc, c. xx, v. 36.

VI

Cet avènement de l'homme pur esprit, c'est le dernier avènement du Fils de l'homme, avènement du «Christ Esprit⁽¹⁾» prédit par les Prophètes.

Levez la tête et regardez en haut. N'avez-vous pas vu tous les signes prédits s'accomplir?

Partout l'iniquité a surabondé et la charité s'est refroidie⁽²⁾. La foi a été apostasiée, chacun suivant des esprits d'erreur et des doctrines sataniques⁽³⁾. Les scandales se sont multipliés, les hommes se sont haïs et trahis les uns les autres⁽⁴⁾. Il s'est élevé de nombreux faux prophètes qui ont séduit les multitudes⁽⁵⁾. Faux prophètes parmi le peuple et maîtres de mensonges, ils ont introduit des sectes de perdition, nient le Seigneur qui les a rachetés, attirant

(1) *Lament. de Jérémie*, c. iv, v. 20. — (2) *S. Matth.*, c. xxiv, v. 12. — (3) *I Thimoth.*, c. iv, v. 1. — (4) *S. Matth.*, c. xxiv, v. 10. — (5) *S. Matth.*, c. xxiv, v. 11. *S. Marc*, c. xiii, v. 5, 6. *S. Luc*, c. xxi, v. 8.

sur eux-mêmes une prompte ruine, suivent leurs dérèglements, et font blasphémer la voie de vérité. Dans leur avarice, ils trafiquent de leurs frères par des paroles feintes (¹).

La grande apostasie s'est accomplie, et l'homme s'est fait homme de péché, fils de perdition, se déclarant ennemi de Dieu, et s'élevant au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se faisant lui-même Dieu. Œuvre de Satan, ce mystère d'iniquité, commencé dès les premiers temps, est arrivé à toute la plénitude de sa puissance, se révélant par des signes, des prodiges menteurs et toutes les séductions d'iniquité dans ceux qu'il perd, parce qu'abandonnés à leurs esprits d'erreur, ils n'ont point voulu admettre la charité, mais ont consenti à l'iniquité, et n'ont point cru à la vérité, mais au mensonge (²).

Temps périlleux des derniers jours, où les hommes n'aiment plus qu'eux-

(¹) II Pierre, c. II, v. 1-3. — (²) Thess, c. II, v. 3-12.

mêmes, cupides, vains, superbes, blasphémateurs, révoltés, ingrats, souillés de crimes, dénaturés, ennemis de la paix, délateurs, incontinents, inhumains, sans affection pour le bien, traîtres, insolents, enflés d'orgueil, aimant les voluptés plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais en détruisant la réalité, chargés de péchés, possédés de toute sorte de passions, apprenant toujours et ne parvenant jamais à la connaissance de la vérité, corrompus d'esprit, aliénés de la foi (1).

Temps des derniers jours pleins de déception, où les railleurs marchent dans l'impiété, selon leurs propres convoitises, disant : Où est la promesse de son avènement (2) ? Immondes, ils suivent les désirs de la chair, méprisent les puissances, audacieux, épris d'eux-mêmes, ils blasphèment et ne craignent pas de former des sectes. Semblables aux brutes dépourvues de raison, four-

(1) Tim., c. iii, v. 1-8. — (2) II Pierre, c. iii, v. 3, 4, etc.

bes, corrompus, sacrilèges, ils mettent leur félicité à passer chaque jour dans les délices et à se plonger dans les souillures et les ignominies de la volupté, les yeux pleins d'adultère et de péché incessant, attirant à eux les âmes inconstantes, livrés de cœur à l'avarice et à ses pratiques, fils de la malédiction, délaissant la voie droite. Car par la superbe de leurs vaines paroles, ils attirent dans la convoitise de la luxure de la chair ceux qui avaient fui ces hommes d'égarement, leur promettant la liberté, bien qu'ils soient eux-mêmes esclaves de la corruption. Fontaines sans eau, nuées agitées par des tourbillons, arbres d'automne flétris, stériles, deux fois morts et déracinés, flots d'une mer furieuse, rejetant l'écume de leurs hontes, astres errants, hommes de vie animale n'ayant point l'Esprit ⁽¹⁾.

On n'a plus entendu parler que de séditions, de combats et de bruits de combats. On a vu se soulever peuple

(1) II Pierre, c. II, v. 10-19. Jude, c. VIII, 10-19.

contre peuple, royaume contre royaume, et le monde a été frappé de tous les fléaux : pestes, famines, tremblements de terre ⁽¹⁾. Les puissances des cieus ont été ébranlées, car l'homme n'a plus rien respecté de saint sur la terre. Le soleil de la justice et de la vérité s'est obscurci ; l'astre de la raison humaine n'a plus été lui-même que ténèbres ; la religion est tombée comme une étoile du ciel et l'abomination de la désolation est entrée dans le lieu saint. L'affliction a été partout ; les peuples accablés de misères et d'oppression se sont agités et bouleversés comme les flots de la mer, et les hommes ont séché de frayeur dans l'attente de ce qui doit survenir par tout l'univers ⁽²⁾.

« Voilà le jour du Seigneur ⁽³⁾, le jour

(1) S. Matth., c. xxiv, v. 6, 7. S. Marc, c. xiii, v. 7, 8. S. Luc, c. xxi, v. 9, 10. — (2) S. Matth., c. xxiv, v. 15, 29. S. Marc, c. xiii, v. 24, 25. S. Luc, c. xxi, v. 11-26. Isaïe, c. xiii, v. 9-13. Ezéch., c. xxxii, v. 7, 8. Joël, c. ii, v. 10 ; c. iii, v. 15. Daniel, c. ix, v. 27. Apoc., etc. — (3) Isaïe c. xiii, v. 9.

du Christ ⁽¹⁾ où il vient avec ses anges ou purs esprits ⁽²⁾, ses myriades de saints ⁽³⁾, dans l'avènement glorieux et l'établissement de son règne ⁽⁴⁾, afin que jugés selon les hommes dans la chair, ils vivent cependant selon Dieu dans l'Esprit ⁽⁵⁾ ».

« Le voici qui vient sur les nuées, et tout œil le verra, et ceux qui l'ont percé, et toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine ⁽⁶⁾ ». C'est le temps prédit par tous les prophètes du rétablissement d'Israël ⁽⁷⁾, du rafraîchissement et de la restitution de toutes choses ⁽⁸⁾, monde nouveau que la justice habite ⁽⁹⁾.

Le voici qui « vient avec une grande puissance et une grande majesté. Et il envoie ses purs esprits qui, du signal de leur voix éclatante, rassembleront

⁽¹⁾ Philippe, c. 1, v. 6, 7. — ⁽²⁾ S. Matth., c. xvi, v. 27. II Thess., c. 1, v. 7. — ⁽³⁾ Jude, v. 14. — ⁽⁴⁾ II Tim., c. iv, v. 1. — ⁽⁵⁾ I Pierre, c. iv, v. 6. — ⁽⁶⁾ Apoc., c. 1, v. 7. — ⁽⁷⁾ Voy. tous les prophètes. S. Luc, c. xxiv, v. 21. Act. des Ap., c. 1, v. 6, 7. — ⁽⁸⁾ Act. des Ap., c. iii, v. 20, 21. — ⁽⁹⁾ II Pierre, c. iii, v. 13.

les élus des quatre vents de la terre, du sommet des cieux jusqu'à leurs dernières profondeurs ⁽¹⁾.

Unique et souverain Maître, Seigneur et Roi, le voici qui prend possession du règne universel et de l'empire sans fin qui lui ont été destinés ⁽²⁾. Homme-Dieu, il s'est révélé au monde selon l'humanité, dans la pauvreté, la souffrance et l'opprobre de sa vie terrestre, de la crèche de Bethléem à la croix du Golgotha, le voici qui, en ce jour éternel, se révèle selon sa divinité, dans la majesté, la splendeur et la gloire du Thabor, par l'Esprit divin qui est « l'Esprit du Christ ⁽³⁾ ».

Car « toute puissance lui a été donnée au ciel et sur la terre ⁽⁴⁾ ».

⁽¹⁾ S. Matth., c. xxiv, v. 30, 31. — ⁽²⁾ Daniel, c. iii, v. 100; c. vii, v. 13-27. Isaïe, c. ix, v. 6, 7. S. Luc, c. i, v. 32, 33. Apoc., c. ii, v. 15-17; c. xii, v. 10; c. xvii, v. 14; c. xix, v. 6-16. — ⁽³⁾ I Pierre, c. i, v. 11, etc. — ⁽⁴⁾ S. Matth., c. xxviii, v. 18.

VII

Ce suprême avènement du Christ, avènement de Dieu en l'homme et de l'homme en Dieu, c'est le règne de l'Esprit-Saint, Esprit du Père dans le Fils et du Fils dans le Père, leur éternelle intelligence, leur éternel amour, dans l'unité de l'indivisible Trinité.

« Voici ce que dit le Seigneur qui vous a créé, vous a formé, et vous a soutenu dès le sein de votre mère. Je répandrai mon Esprit sur votre postérité ⁽¹⁾ ».

« Et je leur donnerai à tous un seul et même cœur, et je répandrai dans leurs entrailles un Esprit nouveau ⁽²⁾ ».

« Et je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai au milieu de vous un nouvel Esprit :

» Et je placerais mon Esprit au milieu de vous ⁽³⁾ ».

⁽¹⁾ Isaïe, c. XLIV, v. 2, 3. — ⁽²⁾ Ezéch., c. XI, v. 19.
— ⁽³⁾ Ezéch., c. XXXVI, v. 26, 27.

» Voici que moi j'introduirai en vous l'Esprit, et vous vivrez.

» Je vous donnerai l'Esprit, et vous vivrez, et vous saurez que je suis le Seigneur.

» Prophétisez la venue de l'Esprit, prophétisez, fils de l'homme, et dites à l'Esprit : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Esprit, venez des quatre vents, et soufflez sur ces morts, afin qu'ils revivent.

» Et j'aurai répandu mon Esprit en vous, et vous serez rentrés dans la vie ⁽¹⁾ ».

« Je ne cacherai plus d'eux mon visage, parce que je répandrai mon Esprit sur tous ⁽²⁾ ».

« Je répandrai mon Esprit sur toute chair : vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards seront instruits par des songes, et vos jeunes gens auront des visions.

» Alors, je répandrai aussi mon Esprit

(1) Ezéch., c. xxxvii, v. 5, 6, 9, 14. — (2) Ezéch., c. xxxix, v. 29.

sur mes serviteurs et mes servantes (1) ».

« Je vous donnerai la plénitude de mon Esprit (2) ».

Or, l'Esprit, c'est Jéhovah lui-même (3), c'est le Dieu vivant (4), le Seigneur (5), l'Éternel (6), le Seigneur des armées (7), éternel (8), tout-puissant (9), qui a créé toutes choses (10), qui, présent partout (11), pénètre et remplit tout (12), agit incessamment (13), fait ce qui lui plaît comme il lui plaît (14), opère tout (15), dans tous (16), selon qu'il lui plaît (17), habite en nous (18),

(1) Joël, c. II, v. 28, 29. — (2) Prov., c. I, v. 23. — (3) Juges, c. XVI, v. 20. — (4) I Cor., c. VI, v. 19, conféré avec II c. VI, v. 16, etc. — (5) I Cor., c. XII, v. 5, etc. II Thess, c. III, v. 5. — (6) Juges, c. XIV, v. 19; c. XV, v. 14. — (7) Is., c. VI, v. 8 et suiv. Act., c. XXVIII, v. 25-27. — (8) Hébr., c. IX, v. 14 grec. — (9) Sag., c. VII, v. 27. Act. des Ap., c. I, v. 8. Rom., c. XV, v. 19; I Cor., c. II, v. 11. — (10) Job, c. XXXIII, v. 4. Ps. XXII, v. 6. Sag., c. VII, v. 21. — (11) Ps. CXXXVIII, v. 7 à 10. — (12) Sag., c. I, v. 6, 7; c. VII, v. 22, etc. Ps. CXXXVIII, v. 7, etc. — (13) Sag., c. VII, v. 22 à 24, 27. — (14) S. Jean, c. III, v. 8. I Cor., c. XII, v. 11. — (15) I Cor., c. XII, v. 11. — (16) *Id.*, c. VII, v. 7, 17. — (17) *Id.*, c. XII, v. 11. — (18) Is., c. LIX, v. 21. Ezéch., c. XXXVI, v. 27. Mat., c. X, v. 20. Rom., c. VIII, v. 9. S. Jean, c. XIV, v. 17. I Cor., c. III, v. 16; c. VI, v. 19. Gal., c. IV, v. 6. I Tim., c. I, v. 14.

nous conduit ⁽¹⁾, nous enseigne ⁽²⁾, nous vivifie ⁽³⁾, nous sanctifie ⁽⁴⁾, Esprit de vie ⁽⁵⁾, sainteté ⁽⁶⁾, vérité ⁽⁷⁾, vertu ⁽⁸⁾, qui connaît tout, possède la science infinie ⁽⁹⁾, scrute les cœurs et les reins ⁽¹⁰⁾, Esprit du Dieu vivant ⁽¹¹⁾, du Père comme du Fils ⁽¹²⁾, en un mot, l'Esprit c'est Dieu ⁽¹³⁾, et Dieu c'est l'Esprit ⁽¹⁴⁾, mais Dieu dans l'unité de l'un et l'autre Testament, de la loi ancienne et de la loi nouvelle, selon qu'il est écrit :

« Il n'y a qu'un seul Dieu, père de

(1) Ps. CXLII, v. 10. Prov., c. VIII, v. 20. Is., c. XLVIII, v. 16, 17; c. XLIII, v. 14. Rom., c. VIII, v. 14. Gal., 15, 16, 18, 22, etc. — (2) S. Luc, c. II, v. 26. S. Jean, c. XIV, v. 26. I Cor., c. II, v. 13. Ephés., c. I, v. 17. I S. Jean, c. IV, v. 13. — (3) S. Jean, c. VI, v. 64. Rom., c. VIII, v. 11. I Cor., c. XV, v. 45. II Cor., c. III, v. 6. — (4) Rom., c. XV, v. 16. II Thess., c. II, v. 13. I S. Pierre, c. I, v. 2. — (5) Genèse, c. II, v. 7. Ezéch., c. I, v. 20. Rom., c. VIII, v. 2, 6, 10. Apocal., c. XI, v. 11. — (6) I S. Jean, c. II, v. 20. — (7) I S. Jean, c. V, v. 6. — (8) I S. Luc, c. I, v. 35. — (9) I Cor., c. II, v. 10-12. Is., c. XI, v. 2, 3, etc. — (10) Rem., c. VIII, v. 20. — (11) II Cor., c. III, v. 3. — (12) Gal., c. IV, v. 6. I, S. Pierre, c. I, v. 11. — (13) S. Jean, c. IV, v. 24. — (14) II Cor., c. III, v. 17.

tous, qui est sur tous, parmi tous et réside en nous tous (1) ».

« Car l'Esprit remplit l'univers, et comme il contient tout (2), il est l'âme de tout (3) ».

« Parce que tout est de lui, tout est par lui, tout est en lui : à lui gloire éternellement. Amen (4) ».

VIII

Ne savez-vous pas que l'un et l'autre Testament, la loi ancienne, comme la loi nouvelle, sont l'œuvre du seul et même Esprit, qui inspire l'Église universelle, et agit incessamment par tous les temps et par tous les lieux, dans tous les hommes sans exception ?

« Esprit d'intelligence, saint, unique et multiple dans ses effets, subtil, disert, agile, sans tâche, constant, suave, aimant le bien, pénétrant, que rien ne peut empêcher, bienfaisant, humain,

(1) Ephés., c. iv, v. 6. — (2) Sag., c. 1, v. 7. — (3) Eccl., c. XLIII, v. 29. — (4) Rom., c. xi, v. 36.

bon, stable, infaillible, tranquille, intelligible, pur, délicat, qui possède toute vertu, voit tout et renferme en soi tous les esprits ⁽¹⁾ ».

Dans la loi ancienne, il est partout. C'est lui qui inspire les patriarches, du premier homme au déluge, de Noé à Joseph ⁽²⁾, qui inspire Moïse et son conseil des septante vieillards ⁽³⁾, Béséléel ⁽⁴⁾, Josué ⁽⁵⁾, les Juges, Othoniel ⁽⁶⁾, Gédéon ⁽⁷⁾, Jephté ⁽⁸⁾, Débora ⁽⁹⁾, Samson ⁽¹⁰⁾, Samuel ⁽¹¹⁾, David ⁽¹²⁾, Azarias ⁽¹³⁾ et tous les prophètes qui en ont reçu le nom de *Spiritifères* ou *Porte-Esprit* ⁽¹⁴⁾, Elie, Elisée, Isaïe ⁽¹⁵⁾, Jérémie, Baruch, Ezéchiél ⁽¹⁶⁾, Daniel ⁽¹⁷⁾, Osée, Jonas,

(1) Sag., c. vii, v. 22, 23. — (2) Genèse, c. xli, v. 38. — (3) Nombres, c. xi, v. 25, 26, 29. — (4) Exode, c. xxxi, v. 3. — (5) Deutéronome, c. xxxiv, v. 9. — (6) Juges, c. iii, v. 10. — (7) Juges, c. vi, v. 34. — (8) Juges, c. xi, v. 29. — (9) Juges, c. iv, v. 4. — (10) Juges, c. xiii, v. 25; c. xiv, v. 6, 19. — (11) I Rois, c. ix, v. 9, 11. — (12) II Rois, c. xxiii, v. 2. Ps. L, v. 11. Ps. CXLII, v. 10, etc. — (13) II Paralip., c. xv, v. 1. — (14) Osée, c. ix, v. 7. — (15) C. xlviij, v. 16, etc. — (16) C. xi, v. 5; c. xxxvii, v. 1. — (17) C. xiii, v. 45, etc.

Amos, Michée ⁽¹⁾, Joël, Nahum, Sophonie, Abdias, Habacuc, Aggée ⁽²⁾, Zacharie, Malachie et tous les autres. « Car, dit saint Pierre, ce n'a point été par la volonté humaine que les prophéties ont été autrefois apportées, mais par l'inspiration de l'Esprit-Saint que ces saints hommes ont parlé ⁽³⁾ ».

Dans la loi nouvelle, comme dans l'ancienne, l'Esprit est partout et c'est lui qui fait tout. « C'est pour cette raison, dit l'apôtre, que je vous fais savoir que, personne, parlant par l'Esprit de Dieu, ne dit anathème à Jésus. Et personne ne peut dire Seigneur Jésus, si ce n'est en l'Esprit-Saint ⁽⁴⁾ ».

C'est l'Esprit, « parlant par les prophètes ⁽⁵⁾ », qui prédit la venue du Christ, et toutes les circonstances de sa vie, de sa mort et de son règne futur, comme le rappellent sans cesse ses apôtres ⁽⁶⁾ et l'Église.

⁽¹⁾ C. III, v. 8. — ⁽²⁾ C. II, v. 6. — ⁽³⁾ II Ep., c. 1, v. 21. — ⁽⁴⁾ I Cor., c. XII, v. 3. — ⁽⁵⁾ Hébr., c. 1, v. 1. — ⁽⁶⁾ Act. des Ap., c. 1, v. 16; c. IV, v. 25, etc.

Le précurseur du Christ, saint Jean-Baptiste, « est rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère ⁽¹⁾ », Élisabeth, elle-même, remplie de l'Esprit-Saint ⁽²⁾; Zacharie, son père, est rempli de l'Esprit-Saint et prophétise ⁽³⁾.

Jésus-Christ lui-même est conçu par l'Esprit. L'ange dit à Marie : « L'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint qui naîtra de vous sera appelé Fils de Dieu ⁽⁴⁾ ». En effet, Marie « conçoit par l'Esprit-Saint ⁽⁵⁾ »; et l'ange dit à Joseph : « Ce qui est né d'elle est de l'Esprit-Saint ⁽⁶⁾ ».

Le Christ, présenté au temple, y est recueilli et béni par Siméon, « en qui était l'Esprit-Saint. Il lui avait été révélé par l'Esprit-Saint qu'il ne mourrait point qu'il n'eût vu auparavant le Christ du

⁽¹⁾ S. Luc, c. 1, v. 15. — ⁽²⁾ S. Luc, c. 1, v. 41. —

⁽³⁾ S. Luc, c. 1, v. 67. — ⁽⁴⁾ S. Luc, c. 1, v. 35.

— ⁽⁵⁾ S. Matth., c. 1, v. 18. — ⁽⁶⁾ S. Matth., c. 1, v. 20.

Seigneur. Il vint donc au temple par un mouvement de l'Esprit ⁽¹⁾ ».

Le Christ est comme baptisé en et par l'Esprit; car, à son baptême, « on vit les cieux ouverts, et l'Esprit-Saint descendre sur lui, en forme corporelle, comme une colombe, et demeurer en lui ⁽²⁾. Et Jean rendit ce témoignage, en disant : J'ai vu l'Esprit descendant du ciel comme une colombe, et il demeura en lui ⁽³⁾ ».

C'est l'Esprit qui conduit le Christ dans le désert et l'en fait sortir. « Jésus fut conduit dans le désert par l'Esprit ⁽⁴⁾. Plein de l'Esprit-Saint, il revint du Jourdain, fut poussé par l'Esprit dans le désert ⁽⁵⁾, et retourna en Galilée par la vertu de l'Esprit ⁽⁶⁾ ».

Le Christ débute dans sa mission en se donnant comme consacré de l'Esprit, selon ces paroles d'Isaïe qu'il s'applique :

⁽¹⁾ S. Luc, c. II, v. 25-27. — ⁽²⁾ S. Luc, c. III, v. 22. S. Matth., c. III, v. 16. S. Marc, c. I, v. 10. — ⁽³⁾ S. Jean, c. I, v. 32, 33. — ⁽⁴⁾ S. Matth., c. IV, v. 1. S. Marc, c. I, v. 12. ⁽⁵⁾ S. Luc, c. IV, v. 1. — ⁽⁶⁾ S. Luc, c. IV, v. 14.

« L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi; c'est pourquoi il m'a consacré de son onction ⁽¹⁾ ». C'est cette onction que désigne le nom même de Christ, qui veut dire *oint*.

« C'est l'Esprit qui certifie que le Christ est vérité ⁽²⁾ ».

C'est « par l'Esprit-Saint que le Christ instruit les apôtres qu'il a choisis ⁽³⁾ ».

C'est dans l'Esprit que le Christ baptise, et de l'Esprit que ses disciples sont baptisés ⁽⁴⁾.

Jacques et Jean voulant faire descendre le feu du ciel sur un bourg des Samaritains, « Jésus leur dit : Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes ⁽⁵⁾ ».

« Dieu place son Esprit sur lui, pour qu'il annonce le jugement aux nations ⁽⁶⁾ ».

(1) S. Luc, c. iv, v. 18. — (2) I Ep. de S. Jean, c. v, v. 6. — (3) Act. des Ap., c. i, v. 2. — (4) S. Matth., c. iii, v. 11. S. Marc, c. i, v. 7, 8. S. Luc, c. iii, v. 16. S. Jean, c. i, v. 33. Act. des Ap., c. i, v. 4, 5; c. xi, v. 12, 16. — (5) S. Luc, c. ix, v. 54. — (6) S. Matth., c. xii, v. 18.

« Jésus tressaille de joie par l'Esprit-Saint ⁽¹⁾ ».

Il « chasse les démons par l'Esprit de Dieu ⁽²⁾ ».

Il « parle les paroles de Dieu, parce que Dieu ne lui donne pas l'Esprit par mesure ⁽³⁾ ».

Il dit à ses apôtres : « C'est l'Esprit de votre Père qui parle en vous ⁽⁴⁾. Car l'Esprit vous enseignera à cette heure-là ce qu'il faudra que vous disiez ⁽⁵⁾. Ce ne sera pas vous qui parlerez, mais l'Esprit-Saint ⁽⁶⁾ ».

Enfin, le Christ déclare qu'il n'y a qu'un péché irrémissible, celui contre l'Esprit : « Je vous dis, en vérité, que tous les péchés que les enfants des hommes auront commis et tous les blasphèmes qu'ils auront proférés leur seront remis. Et quiconque aura parlé contre le Fils de l'homme, il lui sera remis ; mais si quelqu'un a parlé contre

(1) S. Luc, c. x, v. 21. — (2) S. Matth., c. xii, v. 28. —

(3) S. Jean, c. iii, v. 34. — (4) S. Matth., c. x, v. 20. —

(5) S. Luc, c. xii, v. 12. — (6) S. Marc, c. xiii, v. 11.

l'Esprit-Saint, il ne lui sera remis ni en ce siècle ni dans le futur, et il sera coupable d'un péché éternel ⁽¹⁾ ».

C'est « par l'Esprit-Saint que le Christ s'est offert lui-même sans tache à Dieu ⁽²⁾ ».

C'est « l'Esprit qui a ressuscité Jésus d'entre les morts ⁽³⁾ ».

C'est l'Esprit que le Christ promet à ses disciples en les quittant ⁽⁴⁾.

C'est l'effusion de l'Esprit qui constitue l'Église ⁽⁵⁾.

C'est en l'Esprit et par l'Esprit qu'agissent les apôtres, leurs disciples et les fidèles ⁽⁶⁾.

« La charité de Dieu est répandue dans les cœurs par l'Esprit-Saint ⁽⁷⁾ ».

Les nations sont converties « par la vertu de l'Esprit-Saint ⁽⁸⁾ ».

(1) S. Marc, c. III, v. 28, 29. S. Matth., c. XII, v. 31, 32. S. Luc, c. X, v. 12.—(2) Hébr., c. IX, v. 14.—(3) Rom., c. VIII, v. 11. I Ep. de S. Pierre, c. III, v. 18.—(4) S. Jean, c. VII, v. 38, 39; c. XIV, v. 16, 17, 26; c. XV, v. 26; c. XVI, v. 7-15; c. XX, v. 21, 22.—(5) Act. des Ap., c. II, c. IV.—(6) Actes des Apôtres entiers, Épîtres, etc.—(7) Rom., c. V, v. 5.—(8) Rom., c. XV, v. 19.

En un mot, c'est l'Esprit par qui tout s'opère, parce que Dieu est l'Esprit pur incréé, comme l'homme est esprit pur créé. Dieu étant pur Esprit, son règne est celui de l'Esprit pur, selon qu'il est écrit :

« La chair et le sang ne peuvent posséder le règne de Dieu; et la corruption ne possèdera point cet héritage incorruptible ⁽¹⁾ ».

« C'est pourquoi nous ne connaissons plus désormais personne selon la chair; et si nous avons connu le Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette sorte ⁽²⁾ ».

IX

Le Christ nous a dit : « L'heure vient, et elle est maintenant où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité. Car ce sont là les adorateurs que le Père cherche. Dieu est Esprit, et

(1) I Cor., c. xv, v. 50. — (2) II Cor., c. v, v. 16.

il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et vérité ⁽¹⁾ ».

C'est pourquoi l'Esprit nous dit : L'adoration est le don de soi-même par amour, pour accomplir toute justice. Donnez-vous donc à Dieu tout entier en esprit et vérité, et vous accomplirez le précepte, selon qu'il est écrit : « Aimer Dieu de tout cœur, de toute intelligence et de toute vertu, et aimer le prochain comme soi-même, c'est quelque chose de plus grand que tous les holocaustes et tous les sacrifices ⁽²⁾ ».

Soyez pénétrés d'un tel amour pour Dieu et vos frères, que vous n'excluez aucune religion, aucun culte, parce que ce sont les formes diverses sous lesquelles tous les hommes ont adoré ou adorent un seul et même Dieu ; et que cet amour soit tellement spirituel qu'il transfigure tous les cultes en un seul et même culte, toutes les religions en une seule et même religion :

(1) S. Jean, c. iv, v. 23, 24. — (2) S. Marc, c. xii, v. 33.

« Car le Seigneur est l'Esprit ; et où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.

» Ainsi, nous tous, contemplant à face découverte la gloire du Seigneur, nous serons transformés en la même image, de clarté en clarté, comme par l'Esprit du Seigneur (1) ».

Adorez Dieu en Esprit ; et, apprenant ainsi, par l'amour, à saisir le sens profond de toutes les formes de l'adoration et du culte qui ont divisé les hommes, vous trouverez bientôt, sous la diversité de la lettre qui tue, l'unité de l'esprit qui vivifie, et, sous ces apparentes contradictions, l'identité commune qui, au fond, les relie dans une seule et même pensée.

« C'est pourquoi l'Écriture dit : Tous ceux qui croient en lui ne seront point confondus.

» Et il n'y a point de distinction de Juifs et de Grecs, parce qu'ils n'ont tous qu'un même Seigneur, qui répand

(1) II Cor., c. III, v. 17, 18.

ses trésors sur tous ceux qui l'invoquent.

» Car tous ceux, quels qu'ils soient, qui invoquent le nom du Seigneur, seront sauvés ⁽¹⁾ ».

Adorez Dieu en vérité ; et, apprenant ainsi par l'esprit qu'il n'y a rien au ciel ni sur la terre qui n'ait sa raison d'être, vous comprendrez bientôt que toute religion, tout culte est comme une lettre de cette éternelle parole d'adoration et d'amour que soupire l'humanité dans son aspiration incessante vers Dieu, et qu'il ne faut que réunir dans l'Esprit vivant toutes ces lettres éparses, pour en recomposer la vérité tout entière.

« Car tous ceux qui agissent par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu ⁽²⁾ ».

Adorez Dieu en esprit et vérité ; et toutes les divisions de religions et de cultes s'évanouiront pour vous dans

(1) Rom., c. x, v. 11-13. Isaïe, c. xxviii, v. 16. Act. des Ap., c. ii, v. 21. Joël, c. ii, v. 12. — (2) Rom., c. viii, v. 14.

l'amour ; vous ne verrez plus en eux que les manifestations diverses d'un seul et même Esprit, les expressions successives d'une seule et même Vérité ; et, vous reposant ainsi par l'Amour dans l'unité de cette religion universelle et de ce culte éternel, vous élèverez le temple de la paix où tous les hommes viendront sacrifier au Dieu unique et indivisible, annoncé par le Christ, et dont l'apôtre bien-aimé a dit :

« Dieu est amour ; et ainsi quiconque demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui ⁽¹⁾ ».

X

Le Christ nous a dit : « Faites donc aux hommes tout ce que vous voulez qu'ils vous fassent ; car c'est là la loi et les prophètes ⁽²⁾ ».

C'est pourquoi l'Esprit nous dit : Soyez pénétrés d'un amour si profond

(1) I Ep. de Saint-Jean, c. iv, v. 16, 8.—(2) S. Matth., c. vii, v. 12. S. Luc, c. vi, v. 31. Tob., 4, 16.

pour vos frères, que vous n'excluez aucun des sentiments, aucune des pensées, aucune des volontés de chacun d'eux ; car c'est la forme et la manifestation de leur esprit, comme vos propres sentiments, pensées et volontés sont la forme et la manifestation de l'Esprit qui est en vous.

Et que cet amour soit tellement spirituel que, conciliant en lui toutes les contradictions de ces sentiments, de ces pensées et de ces volontés divers, il en fasse, en l'Esprit vivant, une seule et même volonté, dans une seule et même pensée, par un seul et même amour.

Ne rejetez rien de vos frères, pour qu'ils ne rejettent rien de vous. Acceptez-en tout dans l'esprit d'amour, pour que tout de vous soit accepté dans le même esprit. Si vous voulez qu'ils croient en vous, croyez donc d'abord en eux. Si vous voulez qu'ils deviennent ce que vous êtes, devenez d'abord ce qu'ils sont, afin que l'Esprit accomplisse tout en tous.

Partagez les sentiments de tous vos frères, afin d'effacer dans l'amour la limite qui les sépare. Partagez-les tous, du plus intime de votre cœur, dans l'unité de l'Esprit; et vous ramènerez ainsi tout sentiment à l'amour, tout amour divisé à l'amour universel, et tout amour universel à l'amour de Dieu, son principe, sa loi et sa fin suprême.

Partagez les pensées de tous vos frères, afin de faire disparaître dans l'Esprit vivant la contradiction qui les divise. Partagez-les toutes du plus profond de votre âme, dans l'unité de l'Esprit; et vous ramènerez ainsi toute pensée à la vérité, toute vérité multiple à la vérité une, toute vérité une à l'Esprit même de Dieu, où est sa source.

Partagez les volontés de tous vos frères, afin de faire évanouir dans l'esprit d'amour la négation par laquelle elles s'excluent l'une l'autre. Partagez-les toutes, du fond des entrailles même de votre être, dans l'unité de l'Esprit; et, je vous le dis en vérité, vous ramènerez

ainsi toute volonté propre à la volonté commune, et toute volonté commune à la volonté même de Dieu, qui est leur souffle de vie.

Soyez pénétrés de tant et tant d'amour que vous sentiez tout ce que vos frères sentent, que vous pensiez tout ce qu'ils pensent, que vous vouliez tout ce qu'ils veulent, et vous saisirez bientôt, par l'Esprit, au fond de toutes les contradictions apparentes qui les divisent, l'unité fondamentale qui les relie ; au fond de toutes les exclusions qui les limitent, l'universalité qui les embrasse tous ; au fond de toutes les négations qui les séparent, l'affirmation commune qui les concilie et les identifie.

Alors, montrant dans l'unité de l'Esprit tous en chacun et chacun en tous, vous accomplirez cette dernière prière du Christ au Père : « Qu'ils soient un comme nous ! qu'ils soient un tous ensemble, comme vous, Père, êtes en moi, et moi en vous ; qu'ils soient de même un en nous ! qu'ils soient un, comme

nous sommes un. Je suis en eux et vous en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité ⁽¹⁾ ».

XI

Le Christ nous a dit : « Ne jugez point, pour que vous ne soyez point jugés ; car vous serez jugés par le jugement même que vous aurez porté des autres ; on vous mesurera à la mesure même à laquelle vous les aurez mesurés, et il vous sera encore ajouté ⁽²⁾. Ne jugez point, et vous ne serez point jugés ; ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés ; remettez, et on vous remettra ⁽³⁾ ».

C'est pourquoi l'Esprit nous dit : La vérité contient tout, parce qu'elle est universelle, comme l'amour embrasse tout, parce qu'il est infini.

L'erreur, ou le mal, n'est que la néga-

⁽¹⁾ S. Jean, c. xvii, v. 11, 21-23. — ⁽²⁾ S. Matth., c. vii, v. 1, 2. S. Marc, c. iv, v. 24. — ⁽³⁾ S. Luc, c. vi, v. 37.

tion qui divise, l'exclusion qui sépare, la contradiction qui limite.

Vous ne nierez donc rien, vous n'excluez rien, vous ne contredirez rien, car vous êtes venus, au contraire, pour faire disparaître de ce monde toute négation, toute exclusion, toute contradiction.

A ceux qui vous nieront, vous excluront et vous contrediront, contentez-vous de répondre :

Pourquoi dites-vous à votre frère qu'il se trompe ? Puisque vous devez être jugés par le jugement que vous portez de nous, c'est donc vous qui vous trompez vous-mêmes en parlant ainsi.

Pourquoi croyez-vous votre frère dans le mal ou l'erreur ? Puisque vous devez être mesurés vous-mêmes à la mesure où vous l'avez mesuré, c'est donc vous qui êtes dans le mal et l'erreur, en jugeant ainsi.

Pourquoi condamnez-vous votre frère ? Puisqu'en le condamnant vous vous

condamnez vous-même; c'est donc votre propre condamnation que vous prononcez, et non la nôtre.

« C'est pourquoi, ô homme, qui que vous soyez, qui jugez les autres, vous êtes inexcusable; car vous vous condamnez vous-même par le jugement que vous portez d'autrui (1) ».

Vous n'excommuniez quoi que ce soit, pas même l'excommunication elle-même. Vous ne direz anathème à quoi que ce soit, pas même à l'anathème lui-même.

Car vous êtes venus, au contraire, pour faire disparaître de ce monde toute excommunication et tout anathème.

A ceux qui vous frapperont d'excommunication et d'anathème, contentez-vous de répondre :

Tout ce que vous croyez, nous le croyons, tout ce que vous voulez nous le voulons; car notre croyance consiste précisément à admettre toute croyance,

(1) Rom., c. II, v. I.

et notre volonté à accepter toute volonté, en nous faisant tout à tous.

Que demandez-vous davantage ? que nous excommuniions et que nous anathématisions avec vous les croyances ou les volontés que vous rejetez ?

Mais, ô « hommes ! qui m'a constitué juge et diviseur entre vous ⁽¹⁾ » ?

Ignorez-vous donc que la vérité contient tout parce qu'elle est absolue, et que l'amour embrasse tout parce qu'il est infini ? Ignorez-vous que toute vérité et tout amour se consomment dans l'unité qui renferme tout, parce qu'elle est universelle ? Ignorez-vous que le mal, l'erreur ou le péché n'est que la négation qui divise, l'exclusion qui sépare, la contradiction qui limite ?

Si vous êtes la vérité, le bien, l'unité, comme nous, vous n'excluez donc rien, en transfigurant tout dans l'Esprit d'intelligence et d'amour.

Que voulez-vous que nous excommu-

(1) S. Luc, c. xii, v. 14.

niions et que nous anathématisions ? L'excommunication elle-même ? l'anathème lui-même ? Mais le Christ ne nous a-t-il pas dit : « Ne jugez point pour que vous ne soyez point jugés, ne condamnez point pour que vous ne soyez point condamnés, remettez et on vous remettra ».

Remettons donc à l'exclusion elle-même son péché, pour que le nôtre nous soit remis. Ne la jugeons point, puisque nous serions jugés du jugement même que nous en porterions. Ne la condamnons point, parce que nous nous condamnerions nous-mêmes par cette condamnation.

Contentons-nous de lui montrer qu'elle se juge elle-même en nous jugeant, se mesure en nous mesurant, se condamne en nous condamnant, et que, si elle ne nous remet pas comme nous lui remettons, elle se constitue elle-même notre débitrice.

C'est ainsi que nous accomplirons toute vérité, en accomplissant toute

justice et tout amour ; car il est écrit :
« Désormais tout anathème, toute
malédiction cessera ⁽¹⁾ ».

XII

En effet, l'Esprit n'implique aucune forme et n'en exclut aucune.

Or, toute doctrine est une forme de l'esprit ; et chaque forme étant une limite exclut nécessairement toute autre forme. Voilà pourquoi toutes les doctrines s'excluent réciproquement.

Seul, l'Esprit pur, n'impliquant aucune forme, n'exclut par là même aucune doctrine ; et, n'excluant aucune forme, il embrasse et contient en soi toutes les doctrines, dans l'universalité même de l'Esprit pur.

En adorant Dieu, comme l'Esprit pur, vous l'adorez donc avec tous ceux qui ne lui donnent aucune forme, et qui quelquefois même croient le nier, parce

(1) Apocal., c. xxii, v. 3.

que leur esprit ne le saisit sous aucune forme, comme si sa nature même n'était pas de n'en impliquer aucune. Mais vous l'adorez aussi et en même temps sous toutes les formes sous lesquelles l'esprit humain l'a conçu ou peut le concevoir, parce que vous savez que, n'impliquant aucune forme, il n'en exclut par là même aucune.

De même, en ayant conscience que l'homme est un pur esprit, vous avez conscience de sa nature intime et constitutive, qui, « créée à l'image et à la ressemblance de Dieu », n'implique, comme la sienne, aucune forme, selon qu'il est écrit : « J'ai dit : Vous êtes des dieux, et vous êtes tous fils du Très-Haut ⁽¹⁾ ». Mais, par là même, vous en avez conscience aussi, comme n'excluant aucune forme, sentiments, pensées, volontés, actes, et toutes autres sous lesquelles il se manifeste ou peut se manifester.

(1) Ps. LXXXI, v. 6. S. Jean, c. x, v. 34.

Car, comme la création, qui n'est ni Dieu, ni rien de Dieu, manifeste cependant Dieu, selon qu'il est écrit :

« Dieu s'est manifesté à eux ; car les perfections invisibles de Dieu, et son éternelle vertu, et sa divinité, sont vues de l'esprit, depuis la création du monde, par la connaissance que ses créatures nous en donnent ⁽¹⁾ ».

Ainsi le corps, qui n'est ni l'homme, ni rien de l'homme, manifeste cependant l'homme.

Concevez-vous maintenant comment toutes les doctrines sont comprises dans celle de l'Esprit pur, qui n'est pas elle-même une doctrine, ainsi que toutes les formes de l'esprit sont comprises dans l'Esprit lui-même, toutes ses manifestations dans son essence à jamais immatifestée ?

C'est là l'ineffable mystère dont « il est écrit :

« Que l'œil n'a point vu, que l'oreille

(1) Rom., c. 1, v. 19, 20.

n'a point entendu, que le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment.

» Mais Dieu nous a révélé par son Esprit, parce que l'Esprit sonde tout, même les abîmes de Dieu.

» Car qui des hommes sait ce qui est de l'homme, sinon l'esprit de l'homme, qui est en lui ? Ainsi personne ne connaît ce qui est de Dieu, que l'Esprit de Dieu.

» Or, nous n'avons point reçu l'esprit de ce monde, mais l'Esprit qui est de Dieu, afin que nous sachions ce qui nous a été donné de Dieu ;

» Et nous le parlons, non par les doctes paroles de la sagesse humaine, mais dans l'enseignement de l'Esprit, établissant spirituellement ce qui est de l'Esprit.

» Or, l'homme animal ne conçoit pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, car elles sont pour lui une folie, et il ne peut les comprendre, parce que c'est par l'esprit pur qu'elles sont discernées.

» Mais l'homme pur esprit juge tout, et lui-même n'est jugé par personne.

» Car, qui connaît l'Esprit du Seigneur et qui l'instruit ? Mais nous, nous avons le sens du Christ ⁽¹⁾ ».

XIII

Oui, nous avons le sens, l'esprit du Christ, Homme-Dieu, médiateur ; car le règne de l'Esprit pur, c'est le règne du Christ et le règne de l'homme unis dans le règne de Dieu.

« Venez et voyez ⁽²⁾ ».

Nous ne venons apporter au monde aucune religion, aucune loi, aucune morale, aucune doctrine, aucun dogme, aucun culte nouveaux, mais l'Esprit vivant de toute religion, de toute loi, de toute morale, de toute doctrine, de tout dogme et de tout culte, Esprit qui, sans détruire aucune communion, aucune

⁽¹⁾ I Cor., c. II, v. 9-16. Isaïe, c. LXIV, v. 4. —

⁽²⁾ S. Jean, c. I, v. 46.

Eglise, vient les consommer toutes dans l'unité.

En brisant pour toutes la limite d'exclusion qui les sépare, nous brisons en elles le signe de l'erreur et du mal, pour leur rendre le caractère d'universalité, qui est celui de la vérité, parce qu'il est celui de l'amour, toutes ne faisant plus qu'une, chacune n'étant qu'une des formes du seul et même Esprit qui est dans toutes.

Car le caractère de la vérité est d'être universelle et de ne rien exclure, comme celui de l'amour est d'être infini et de tout embrasser.

Or, ce caractère d'universalité est le caractère même du Christ pur et de son Eglise, proclamé sous le nom de catholicité, qui signifie « ce qui est de tous les lieux, de tous les temps et de tous. Car cela est vraiment et proprement catholique, comme la force et la raison même du nom le déclarent, qui comprend en réalité tout universellement ⁽¹⁾ ».

(1) Vincent de Lerins, *Commonit. tract.*, I, n° 2.

Selon qu'il est écrit ⁽¹⁾, nous venons donc rappeler l'humanité au pur enseignement du Christ et de son Eglise, en y ramenant dans l'universelle unité toutes les communions, toutes les religions, tous les cultes. C'est pourquoi le règne de l'Esprit pur n'est que le règne même du Christ dans toute sa plénitude, ainsi qu'il est prédit par les prophètes ⁽²⁾.

Le Christ lui-même n'enseigne que l'adoration en esprit et vérité de Dieu l'Esprit pur, et l'avènement de l'homme pur esprit par l'abnégation de soi-même, le renoncement à toutes les choses de la terre et la négation du corps, dont sa passion du Calvaire est le sublime idéal, doctrine de l'Esprit pur qui, loin de rien exclure, est la condition même de toute inexclusion; comme l'Eglise elle-même n'est constituée, inspirée, dirigée que par l'effusion de l'Esprit pur.

(1) S. Jean, c. xv, v. 26. — (2) Isaïe, c. ix, v. 6, 7, etc. Daniel, c. vii, v. 13-27. Jérémie, c. xxiii, v. 5. S. Luc, c. i, v. 32, 33. Apoc., c. xi, v. 15-17; c. xii, v. 10; c. xix, v. 6, 7, 11-16, etc.

Nous ne venons rien enseigner à nos frères, selon qu'il est écrit qu'aucun homme n'enseignera son prochain et que tous sont enseignés de Dieu ⁽¹⁾, qui a imprimé sa loi dans les entrailles de l'homme, l'a écrite dans son cœur et mise dans son esprit ⁽²⁾.

Enseigné par Dieu lui-même, dont il est ainsi la loi vivante, l'homme est dans tous ses sentiments, ses pensées, ses volontés et ses actes, l'expression inviolable de cette loi de nature, qui est la volonté même de Dieu écrite au fond de ses entrailles, de son cœur et de son esprit. Et c'est là le règne de l'homme.

Mais si le sentiment, la pensée, la volonté de chacun sont le bien, la vérité, la justice relatifs, parce qu'ils sont l'expression de son cœur, de son esprit et de sa vie, aucun de ces sentiments, de ces pensées, de ces volontés, de ces actes ne doit exclure, nier ou contredire

(1) Jérém., c. xxxi, v. 34. Hébr., c. viii, v. 11. Isaïe, c. liv, v. 13. — (2) Hébr., c. viii, v. 10; c. x, v. 16. Jérémie, c. xxxi, etc.

ceux d'un autre, qui sont également l'expression de la loi vivante de Dieu ; et cette inexclusion universelle de toutes les manifestations de l'humanité les unes envers les autres, c'est le bien, la vérité, la justice absolus.

Or, cette considération n'est possible que dans l'homme pur esprit, qui, n'impliquant aucune forme n'en exclut par là même aucune, *cet homme pur esprit* étant seul, en l'Esprit pur, la loi vivante absolue, car le caractère de la vérité, comme celui du bien et de la justice, est d'être universel.

Ce caractère d'universalité est le caractère même de l'humanité, qui n'est en chacun que parce qu'elle est en tous, et en tous que parce qu'elle est en chacun, et ce caractère est le sceau de l'Esprit pur, agissant en tout homme, selon qu'il est écrit :

« L'Esprit est dans tous les hommes et l'inspiration du Tout-Puissant donne l'intelligence (1) » par l'amour, et l'amour par l'intelligence.

(1) Job, c. xxxii, v. 8.

« Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous.

« Mais si quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le ruinera ; car le temple de Dieu est saint, et vous êtes ce temple ⁽¹⁾ ».

Voilà pourquoi le règne de l'Esprit pur est le règne même de l'homme dans toute la plénitude et l'intégrité de sa vraie nature ; et c'est ainsi que s'accomplit la prophétie, que l'Esprit-Saint « enseignera toute vérité et convaincra le monde touchant le péché, touchant la justice et touchant le jugement ⁽²⁾ ».

Que venons-nous donc apporter au monde ? Tout, en ne lui apportant rien ; rien, en lui apportant tout ; car nous venons unir dans un suprême hymen l'intelligence et l'amour, la justice et la grâce, la loi de nature et la loi surhu-

⁽¹⁾ I Cor., c. iii, v. 16, 17. ; c. vi, v. 19, 20. II Cor., c. vi, v. 16, etc. Lévit., c. xxvi, v. 11, 12. Apoc., c. xxi, v. 3. — ⁽²⁾ S. Jean, c. xvi, v. 13, 8, etc.

maine, l'homme et le Christ, le monde et l'Eglise.

Le règne du Christ, c'est Dieu descendant dans l'homme par la grâce et l'amour. Le règne de l'homme, c'est l'humanité s'élevant à Dieu par la justice et l'intelligence. Or, le cœur, le centre, le point de jonction de ce double mouvement, c'est l'Esprit pur, Esprit de grâce en même temps que de justice, d'intelligence en même temps que d'amour, et qui, unissant l'un et l'autre dans son indivisible unité, est ainsi le pur règne de Dieu dans le règne du Christ et le règne de l'homme.

Dieu étant l'infini, l'absolu, rien ne peut en donner la révélation complète que l'impossibilité même de le comprendre; de sorte qu'il se découvre par le mystère même qui le cache, et se cache par la révélation même qui le découvre.

Voilà pourquoi l'Esprit pur se révèle par le mystère même de son incompréhensibilité, qui le cache à l'esprit en même temps qu'il le découvre; et com-

ment cette révélation, qui ne saurait être que purement spirituelle, puisqu'elle est celle de l'Esprit pur, est simultanément de l'ordre de la nature, en émanant de l'ordre de la grâce, et de l'ordre de la grâce, en émanant de l'ordre de la nature; car elle est l'indivisible unité de l'un et de l'autre.

C'est là le règne universel de Dieu, dont il est écrit .

« Tous les peuples jusqu'aux extrémités de la terre se ressouviendront du Seigneur et se convertiront à lui; et toutes les familles des nations se prosterneront devant lui et l'adoreront.

« Car voici le règne de Dieu, et il aura l'empire absolu des nations ⁽¹⁾ ».

« Et il règnera depuis une mer jusqu'à l'autre, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre ⁽²⁾ ».

« Il n'y aura qu'un seul troupeau et un seul pasteur ⁽³⁾ ».

« Et le Seigneur sera Roi de toute la

(1) Ps. XXI, v. 27, 28. — (2) Ps. LXXI, v. 7. — (3) S. Jean, c. x, v. 16.

terre qui, en ce jour, n'aura plus qu'un seul Dieu, adoré sous un seul nom ⁽¹⁾ » : l'Esprit pur.

XIV

« Roi de toute la terre, » Dieu, l'Esprit pur, étant seul créateur de toutes choses, en a seul la propriété et le souverain domaine, comme il le répète ainsi lui-même à chaque page de la Sainte Écriture :

« Obéissez exactement à ma voix, et gardez mon alliance. Toute la terre m'appartient ⁽²⁾ ».

« Car la terre est à moi, et vous y êtes des étrangers et des colons à qui je la loue ⁽³⁾ ».

« Voici, le ciel et le ciel du ciel, la terre et tout ce qui est en elle appartiennent au Seigneur Dieu ⁽⁴⁾ ».

« La terre est au Seigneur avec tout

⁽¹⁾ Zacharie, c. xiv, v. 19. — ⁽²⁾ Exode, c. xix, v. 5. — ⁽³⁾ Levit., c. xxv, v. 23. — ⁽⁴⁾ Deutér., c. x, v. 14.

ce qu'elle contient, la terre entière et l'universalité de ceux qui l'habitent ⁽¹⁾ ».

« Car la terre est à moi avec tout ce qu'elle renferme ⁽²⁾ ».

« La terre est à moi ⁽³⁾ ».

« La terre est au Seigneur avec tout ce qu'elle contient ⁽⁴⁾ ».

En ce jour de l'avènement de son règne, l'Esprit, Roi, vient reprendre la propriété et le souverain domaine de toutes choses, afin que tous deviennent les disciples du Christ, qui lui-même a dit :

« Quiconque d'entre vous ne renonce point à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple ⁽⁵⁾ ».

Ainsi se trouve rétablie, en la perpétuant, la sainte société ou l'Église primitive fondée par le Christ et ses apôtres, constituée par l'effusion de l'Esprit-Saint, et dont il est écrit :

« Tous ceux qui croyaient ne faisaient

(1) Ps. XXI, v. 1. — (2) Ps. XLIX, v. 12. — (3) Isaïe, c. XIV, v. 2, 25. Joël, c. II, v. 18, etc. — (4) I. Cor., c. X, v. 26. — (5) S. Luc, c. XIV, v. 33.

qu'un, et ils avaient toutes choses en commun.

« Et ils les distribuèrent à tous, selon le besoin que chacun en avait ⁽¹⁾ ».

« Toute la multitude des croyants n'était qu'un cœur et qu'une âme : et nul ne considérait les biens dont il jouissait comme quelque chose qui lui appartenait, mais tout entre eux était en communauté.

« Et on le distribuait à chacun selon ce qu'il avait besoin.

« C'est pourquoi il n'y avait aucun pauvre parmi eux ⁽²⁾.

Tout est à tous, parce que tout est à Dieu qui « accomplit tout en tous ⁽³⁾ ».

Ainsi s'efface et disparaît la négation de Dieu par l'homme et de l'homme par l'homme dans l'ordre de la création visible.

Les choses terrestres n'étant que « la figure des choses célestes ⁽⁴⁾ », les biens

(1) Act. des Ap., c. II, v. 44, 45. — (2) Act. des Ap., c. IV, v. 32, 35, 33. — (3) Ephés., c. I, v. 23. — (4) Hébr., c. IX, v. 23.

du temps « n'ayant que l'ombre des biens éternels ⁽¹⁾ », purs esprits, « nous ne considérons point les choses visibles, mais les invisibles, car ce qui se voit est du temps, mais ce qui ne se voit pas est éternel ⁽²⁾ ».

« Ceux qui usent de ce monde comme n'en usant pas, car la figure de ce monde passe ⁽³⁾ », deviennent ainsi « comme pauvres, mais enrichissant plusieurs, comme n'ayant rien et possédant tout ⁽⁴⁾ ».

Car, « je vous le dis en vérité, personne ne quittera pour le règne de Dieu ou sa maison, ou son père et sa mère, ou ses frères, ou ses sœurs, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, que dès ce monde il ne reçoive cent fois autant de maisons, de mères, de frères, de sœurs, d'enfants et de terres, et dans le siècle à venir la vie éternelle ⁽⁵⁾ ».

⁽¹⁾ Hébr., c. x, v. 1. — ⁽²⁾ II Cor., c. iv, v. 18.
— ⁽³⁾ I Cor., c. vii, v. 31. — ⁽⁴⁾ II Cor., c. vi, v. 10. — ⁽⁵⁾ S. Marc, c. 10, v. 29, 30. S. Luc^s c. xviii, v. 29, 30. S. Matth., c. xix, v. 29.

XV

Souverain unique et universel, Dieu, l'Esprit pur, n'entrera dans la plénitude de son règne que « lorsqu'auront été abolis toute principauté, tout empire et toute puissance ⁽¹⁾ ».

Or, le prince de ce monde est Satan, selon qu'il est écrit : « La puissance universelle et la gloire de tous les royaumes de la terre sont à moi, parce qu'ils m'ont été livrés, et je les donne à qui je veux ⁽²⁾ ».

Mais il est écrit aussi : « Je voyais Satan tombant du ciel, comme l'éclair ⁽³⁾. Le Prince de ce monde est déjà jugé ⁽⁴⁾. C'est maintenant le jugement du monde, maintenant le Prince de ce monde sera chassé dehors ⁽⁵⁾ ».

« Et ils ne prévalurent point et

(1) I Cor., c. xv, v. 24. — (2) S. Luc, c. iv, v. 5, 6. S. Matth., c. iv, v. 8, 9. — (3) S. Luc, c. x, v. 18. — (4) S. Jean, c. xvi, v. 11. — (5) S. Jean, c. xii, v. 31, 32.

n'eurent plus désormais de lieu dans le ciel.

« Et ce grand dragon, l'antique serpent, qui est appelé Diable et Satan, qui a séduit le monde entier, fut précipité de la terre, et ses esprits furent chassés avec lui.

« Et j'entendis une grande voix dans le ciel, qui dit : Maintenant est établi le salut et la force et le règne de notre Dieu, et la puissance de son Christ, parce que l'accusateur de nos frères, qui les accusait en présence de notre Dieu, jour et nuit, a été précipité.

« Et ils l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau et par la parole de son témoignage ⁽¹⁾ ».

« Et le feu de Dieu descendit du ciel et les dévora, et le diable qui les séduisait fut jeté dans l'étang de feu et de soufre ⁽²⁾ ».

Or, Satan, « le contradicteur, celui qui dit toujours non », et dont le nom signifie « l'ennemi, l'adversaire, celui

(1) Apoc., c. xii, v. 8-11. — (2) Apoc., c. xx, v. 9.

qui s'oppose et se met en travers ⁽¹⁾ », c'est l'esprit qui se divise contre lui-même par la négation, la contradiction, l'exclusion, opposant l'homme à l'homme, l'homme à Dieu, et chaque être à lui-même, afin de régner en divisant, comme l'Esprit pur règne en unissant.

Esprit « qui blasphème en introduisant des sectes, tandis que les esprits purs, plus grands en force et en puissance, ne se condamnent point les uns les autres avec des paroles d'exécration et de malédiction ⁽²⁾ ».

C'est de cet esprit, personnifié dans toute autorité, toute contrainte qui porte atteinte à la liberté de l'esprit pur, qu'il est écrit :

« Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin que vous puissiez être fermes contre les embûches du diable. Car notre lutte

(1) Voy. II Rois, c. xix, v. 22. III Rois, c. v, v. 4 ; c. xxii, v. 21. S. Matth., c. xvi, v. 22. Diable, *Διᾱβολος*, de *διᾱβᾱλλω*, je croise, je traverse. —

(2) II Pierre, c. ii, v. 10, 11.

n'est pas contre la chair et le sang, mais contre les princes et les puissances, contre ceux qui gouvernent le monde en ce siècle de ténèbres, contre les esprits de dissolution, dans l'ordre céleste ⁽¹⁾ ».

« Le Christ effaçant la cédule dont le décret s'élevait contre nous, en nous mettant en opposition contre nous-mêmes, l'a abolie, l'attachant à la croix; et, dépouillant les principautés et les puissances, il les a menées captives, triomphant d'elles hautement en lui-même ⁽²⁾.

« Inique, que le Seigneur Jésus tuera du souffle de sa bouche, et qu'il détruira par l'éclat de son avènement ⁽³⁾ ».

« En ce jour de la révélation et de l'avènement du Christ, n'ayez donc tous qu'un même langage, et qu'il n'y ait point de divisions entre vous, mais soyez tous parfaits dans le même sentiment et dans le même esprit ⁽⁴⁾ ».

⁽¹⁾ Ephés., c. vi, v. 11, 12. — ⁽²⁾ Coloss., c. ii, v. 14, 15. — ⁽³⁾ I Thess., c. ii, v. 8. — ⁽⁴⁾ I Cor., c. i, v. 7, 8, 10.

Que toutes les manifestations de l'esprit, sentiments, pensées, volontés et actes, que toutes les religions, toutes les croyances, toutes les doctrines, tous les cultes s'assemblent en concile œcuménique, dans la plénitude de la liberté de l'Esprit pur, non pour chercher en quoi ils diffèrent, mais en quoi ils s'accordent, non pour s'exclure, se contredire, s'excommunier et s'anathématiser les uns les autres, mais pour se concilier, s'harmoniser et s'unir par la charité de l'Esprit, dans un consentement mutuel, unanime et universel.

Car il est écrit que la « charité supporte tout, croit tout, espère tout, soutient tout ⁽¹⁾ », et le Christ lui-même a dit :

« Je vous le dis de nouveau, que si deux d'entre vous s'accordent sur la terre, quoi que ce soit qu'ils demandent, ils l'obtiendront de mon Père, qui est dans les cieux.

« Car là où deux ou trois sont réunis

(1) I Cor., c. XIII, v. 7.

en mon nom, là je suis au milieu d'eux ⁽¹⁾ ».

Ainsi sera rétabli, en le perpétuant, le saint concile des Apôtres ⁽²⁾, inspiré, dirigé, accompli par l'Esprit-Saint ⁽³⁾, ce concile œcuménique de l'Esprit pur conciliant dans l'unité toutes les manifestations de l'esprit.

« Car il y a diversité de dons spirituels, mais un seul Esprit ;

« Diversité de ministères, mais un seul Seigneur ;

« Diversité d'opérations, mais un seul Dieu qui opère tout en tous.

« A chacun est donnée la manifestation de l'esprit pour l'utilité commune.

« Et c'est un seul et même Esprit qui opère toutes ces choses, distribuant à chacun comme il veut ⁽⁴⁾ ».

⁽¹⁾ S. Matth., c. xviii, v. 19, 20. — ⁽²⁾ Act. des Ap., c. xv. — ⁽³⁾ Act. des Ap., c. xv, v. 28. — ⁽⁴⁾ I Cor., c. xii, v. 3-7, 11.

XVI

Souverain absolu, Dieu, pur Esprit, ne règne sur toutes créatures qu'en se donnant à elles, par une création incessante, comme substance, aliment de leur vie.

« Seigneur, toutes les créatures attendent de vous que vous leur donniez la nourriture dans le temps.

« Vous donnant à elles, elles amassent ; ouvrant votre main, toutes sont remplies de bonté.

« Envoyez votre Esprit, et elles seront créées, et vous renouvellerez la face de la terre ⁽¹⁾ ».

Dieu se donnant à l'humanité tout entière comme pain de vie et nourriture supersubstantielle de son esprit, par sa propre substance dont il les nourrit, c'est là le mystère du Christ, mystère de la communion de tous les êtres en Dieu par son Verbe.

(1) Ps. CIII, v. 27, 28, 30. Ps. CXLIV, v. 15, etc.

Et cette communion eucharistique de l'homme à Dieu est en même temps la communion de l'homme à l'homme en Dieu, chacun de nous étant un autre Christ qui, comme lui, éternellement solidaire et responsable pour le genre humain tout entier, doit se donner lui-même en holocauste à tous, comme substance, aliment de leur vie.

Car il est écrit : « Dieu a chargé chacun du soin de son prochain ⁽¹⁾ » ; et le Christ lui-même a dit : « Je vous ai donné l'exemple, afin que ce que je vous ai fait, vous le fassiez vous aussi ⁽²⁾ ».

Ce don de nous-même à tous nos frères, comme aliment et nourriture de leur vie, c'est « l'hostie vivante et spirituelle ⁽³⁾ » que nous offrons à Dieu, sous les espèces sensibles de notre corps et de notre sang.

« Aides de Dieu ⁽⁴⁾ » qui nous associe à l'œuvre de sa création incessante et

⁽¹⁾ Eccl., c. xvii, v. 12. — ⁽²⁾ S. Jean, c. xiii, v. 15.
⁽³⁾ Rom., c. xii, v. 1. Philipp., c. iv, v. 18. I Pierre, c. ii, v. 5. — ⁽⁴⁾ I Cor., c. iii, v. 9. II Cor., c. vi, v. 1.

de sa Providence, nous coopérons avec lui à créer la vie même de nos frères, en les nourrissant de notre chair et de notre sang, épuisés dans le culte, travail intérieur de notre esprit en Dieu, et dans le travail, son culte extérieur au sein de l'humanité.

Et ce double culte intérieur et extérieur, prière, holocauste et communion suprêmes de notre esprit en l'Esprit pur, est ce qui opère en nous la conception, la formation et le développement de notre personnalité humaine dans la personnalité divine.

Car quiconque fait en lui par l'abnégation le néant et le vide y fait l'être et la vie, parce que s'élevant au-dessus de soi-même, il « devient ainsi participant de la nature divine (1) ».

Quiconque s'anéantit en l'Esprit pur transsubstantialise sa personnalité en la personnalité même de Dieu, en vivant de sa vie infinie et de sa félicité sans bornes.

(1) II Pierre, c. 1, v. 4.

Quiconque se sacrifie pour n'être rien devant tout, car faisant ce qui n'était pas, il devient créateur à l'image de Dieu.

Aussi le Christ, « exalté au-dessus de tout nom, égal à Dieu, parce qu'il s'est anéanti lui-même ⁽¹⁾ », a dit :

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se nie et renonce à lui-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive. Car celui qui aime son âme et voudra la sauver la perdra ; mais celui qui la hait et la perdra pour l'amour de moi, la trouve, la sauve, la vivifie et la garde pour la vie éternelle ⁽²⁾ ».

L'impuissance absolue de l'homme à s'élever jusqu'à Dieu, voilà l'unique voie qui l'y conduit.

Car cette impuissance étant absolue, infinie, comme Dieu lui même, le découvre par l'absolu même de cette incompréhensibilité qui le cache, et

(1) Philipp., c. II, v. 9-11, 6-8. — (2) S. Matth., c. XVI, v. 24, 25 ; c. X, v. 38, 39. S. Marc, c. VIII, v. 34, 36. S. Luc, c. IX, v. 23-25 ; c. XIV, v. 27 ; c. XVII, v. 33. S. Jean, c. XII, v. 25.

l'atteint par l'infini même de cette impossibilité de l'atteindre.

C'est la révélation par le mystère lui-même, le mystère subsistant toujours dans la révélation.

Nul ne connaît donc Dieu qu'en sachant qu'il ne le connaît pas. Nul ne l'aime qu'en sentant qu'il est impuissant à l'aimer. Nul ne le sert et ne l'adore que par l'impossibilité où il se reconnaît de l'adorer et de le servir.

C'est la conscience de la réalité absolue de Dieu par la conscience du néant absolu de nous-mêmes. Et cette conscience de l'infini de notre néant constitue l'infini de notre réalité, puisque, avoir en quelque manière que ce soit conscience de l'infini, c'est participer à l'infini soi-même.

« Miracle sublime, qui perd la sagesse des sages et réproouve l'intelligence des intelligents, en convainquant de folie la sagesse de ce monde : Dieu n'ayant pas voulu que le monde le connût par sa propre sagesse, mais par la folie de

cette croyance ; choisissant la folie pour confondre la sagesse, la faiblesse pour confondre la force, ce que le monde a de vil et de méprisable, ce qui n'est pas pour détruire ce qui est, afin que nulle chair ne se glorifie en sa présence ⁽¹⁾ ».

Ainsi naît l'affirmation universelle de la négation universelle, la vie de l'annihilation, la personnalité de l'abnégation de soi-même, l'esprit étant tout lorsqu'il n'est rien.

Miracle unique, appelé à convertir le monde sans miracles ! Révélation universelle révélant toutes choses sans révélation !

Car ce n'est ni un Dieu nouveau, ni une loi nouvelle qui vous sont annoncés, mais l'Esprit vivant du Dieu partout, toujours et par tous adoré, en l'unité de sa double loi, toujours ancienne et toujours nouvelle, de justice et de grâce, d'intelligence et d'amour.

Vous serez tous Voyants, parce que

(1) I Cor., c. I, v. 19-29. Isaïe, c. xxix, v. 14 ; c. xxxiii, v. 18.

la nature même de l'Esprit pur est de tout voir. Vous serez tous Prophètes, parce que la nature même de l'Esprit pur est de concevoir l'avenir comme le passé dans un éternel présent. Vous serez tous Révélateurs parce que la nature même de l'Esprit pur est de se révéler aux purs esprits.

XVII

Les temps sont accomplis.

« Car voici que moi, dit Dieu, je crée des cieux nouveaux et une terre nouvelle; et tout ce qui a été auparavant s'effacera de la mémoire, sans que rien s'en élève dans le cœur.

« Mais vous vous réjouirez, et vous serez éternellement transportés de joie dans ce que je crée, parce que voici que je crée la Jérusalem d'allégresse et son peuple de joie ⁽¹⁾ ».

Et cette Jérusalem est la Jérusalem nouvelle qui subsistera éternellement.

(1) Isaïe, c. LXV, v. 17, 18.

« Car, comme les cieus nouveaux et la terre nouvelle que je fais subsisteront toujours devant moi, dit le Seigneur, ainsi subsisteront éternellement votre race et votre nom ⁽¹⁾ ».

C'est cette Jérusalem nouvelle dont le chef des apôtres disait : « Oui, nous attendons, selon la promesse du Seigneur, de nouveaux cieus et une nouvelle terre, dans lesquels la justice habite ⁽²⁾ ».

C'est elle que prophétisait en ces termes le disciple bien-aimé du Christ : « Et je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus.

« Et moi, Jean, je vis descendre du ciel la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, qui venait de Dieu, parée comme une épouse ornée pour son époux ⁽³⁾ ».

Que celui-là entende qui a l'esprit pour entendre !

(1) Is., c. LXVI, v. 22. — (2) II Pierre, c. III, v. 13.
— (3) Apocal., c. XXI, v. 1, 2.

Le ciel ou le royaume des choses célestes, c'est la cité des esprits, la société, la communion des âmes, l'assemblée des Saints ou l'Eglise.

La terre ou la république des choses terrestres, c'est la cité du monde, l'empire des nations, la société du genre humain ou l'Etat.

La mer est ce qui sépare l'une de l'autre ces deux cités de la terre et du ciel. Mais la mer ne sera plus, parce que ces deux cités n'en doivent plus désormais former qu'une seule, la Jérusalem nouvelle.

Au principe des temps, Dieu a donné à l'homme la loi ancienne, loi de nature et de justice, qui a fondé la société des nations, devenue la cité du monde ou de l'Etat.

Cette loi est appelée loi de justice, parce que « Dieu a créé l'homme droit et juste ⁽¹⁾ », et loi de nature, parce qu'elle n'est autre que la nature même

(1) Eccl., c. vii, v. 30.

de l'homme, ou l'esprit qui vit et agit en lui, parce qu'il est lui.

« Et c'est ce que l'Esprit-Saint nous atteste lui-même.

« Voici l'alliance que je ferai avec eux après ces jours, dit le Seigneur : J'imprimerai ma loi dans leurs entrailles, et l'écrirai dans leur cœur, je la mettrai dans leur esprit; et je serai à eux en Dieu, et eux-mêmes seront à moi en peuple.

« Et aucun homme n'enseignera plus son prochain, aucun n'enseignera son frère, en disant : connaissez le Seigneur; car, ils me connaîtront tous depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand, dit le Seigneur ⁽¹⁾ ».

Telle est la première alliance que Dieu a contractée avec l'humanité : et cette alliance, éternelle comme Dieu, ne doit jamais finir, car sa destruction serait la destruction même de la justice et de la nature humaine.

(1) Hébr., c. x, v. 15, 16; c. viii, v. 8. Isaïe, c. xxxi, v. 33, 34.

Mais la loi ancienne portait dans son sein la loi nouvelle, comme la mere porte le fruit de ses entrailles.

Aussi, à la plénitude du temps, la loi nouvelle, loi de grâce et d'amour, apportée au monde par Jésus-Christ, vint s'ajouter à la loi ancienne, loi de nature et de justice, qu'elle vint non abroger mais parfaire, non détruire mais accomplir, en fondant la société des âmes devenue la cité de Dieu ou l'Eglise.

Cette loi, écrite depuis bientôt deux mille ans sur le Calvaire, dans l'Evangile et au cœur de l'humanité par le sang du Christ et de ses martyrs, est appelée la loi de grâce et d'amour, parce qu'elle confère à l'homme la grâce de Dieu et l'amour divin, et elle contient en elle toute perfection, car elle se résume dans ce précepte : « Soyez donc, vous, parfaits, comme votre Père céleste est parfait (1) ».

Telle est la seconde alliance que Dieu a contractée avec l'humanité : et cette

(1) S. Matth., c. v, v. 48.

alliance, éternelle comme Dieu, ne doit jamais finir, car sa destruction serait la destruction même de la grâce et de l'amour divins.

Mais qui conciliera ces deux lois dans l'unité vivante, sinon la loi de l'Esprit, qui n'est point une loi? N'impliquant aucune forme, elle est l'esprit même de la loi de nature, qui accepte toutes les formes que l'Esprit peut revêtir et sous lesquelles il se manifeste.

A tous les hommes elle dit : Je suis l'Esprit vivant de votre esprit, car c'est en moi seul que s'unissent et se concilient tout sentiment, toute pensée, toute volonté, tout acte, dans le dogme de l'homme esprit pur, qui n'exclut aucune doctrine, aucune forme, parce qu'il n'en implique aucune. Voilà pourquoi je suis l'esprit même de la loi de nature et de justice.

Aux chrétiens, elle dit : Je suis l'Esprit-Saint par lequel le Christ est annoncé, conçu, baptisé, consacré, offert en holocauste et ressuscité, par lequel

lui, ses apôtres et toute l'Église opèrent, enseignent et sanctifient, Esprit qui inspire et a inspiré les prophètes, l'Écriture sainte et tout dans la loi ancienne comme dans la loi nouvelle.

N'avez-vous pas lu cette parole : « Le Paraclet, Esprit-Saint que le père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous suggèrera tout ce que je vous aurai dit ? (1) ».

Je suis Dieu se donnant lui-même en éternelle alliance, par la nature et la grâce, pour consommer le Testament de la loi ancienne et le Testament de la loi nouvelle dans l'universelle unité de l'Esprit vivant, qui inspire l'une et l'autre, et où tout est accompli au ciel et sur la terre.

La loi de nature est intelligence et la loi de grâce est amour. Esprit pur, je suis simultanément l'amour pur, qui n'implique aucune forme, et l'intelligence pure, qui n'en exclut aucune ; je suis l'amour dans l'intelligence et l'intel-

(1) S. Jean, c. xiv, v. 26.

ligence dans l'amour, unité de l'un et de l'autre, venant édifier la Jérusalem nouvelle, société une, éternelle et universelle, à la fois et en même temps cité de Dieu et cité du monde, Église et État.

Église, parce qu'elle est l'amour pur, ou le culte purement spirituel de l'Esprit pur; État, parce qu'elle est l'intelligence pure, ou la communion universelle de toutes les formes; unité de l'un et de l'autre, parce que c'est un seul et même Esprit pur qui parfait tout amour dans l'intelligence et toute intelligence dans l'amour, chacun se faisant tout à tous.

Telle est la suprême alliance, qui comprend en elle les deux autres, d'où elle procède et qu'elle ramène à l'unité, alliance absolue comme Dieu, dont elle n'est que la présence et l'action éternellement immanentes au sein de la création, dans l'unité de la double loi de justice et de grâce, d'intelligence et d'amour.

Que celui-là entende qui a l'esprit pour entendre !

XVIII

Esprits purs, anges, messagers de l'Esprit, allez donc, annonçant par toute la terre la fin du monde, le jugement dernier et l'avènement du Fils de l'homme.

La fin du monde; car voici le jour du Seigneur où, selon les prophéties (1), les éléments, les cieux, la terre et tout ce qu'elle contient, comme embrasés et consumés par le feu de l'esprit, se dissoudront aux yeux de l'homme esprit pur, qui ne verra plus nulle part, sous la forme morte, que l'esprit vivant. Et c'est là le baptême du feu qui vous a été promis (2).

Le jugement dernier; car ce jugement suprême est celui de l'Esprit pur qui, identifiant en un seul et même acte la justice et l'amour, justifie en les sanctifiant toutes les formes par lesquelles

(1) II Pierre, c. III, v. 10, 12. — (2) S. Matth., c. III, v. 11. S. Luc, c. III, v. 16.

l'esprit peut passer, parce que n'en impliquant aucune, il n'en exclut par là même aucune, son jugement n'étant ainsi qu'une universelle absolution, qui accomplit toute justice par l'accomplissement même de tout amour. Et c'est là le sacrement de rémission qui vous a été enseigné ⁽¹⁾.

Le Christ lui-même n'a-t-il pas dit : « Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde pas, je ne le juge point ; car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde ⁽²⁾ ».

« Le Christ est mort pour tous ⁽³⁾, et s'est donné lui-même en rédemption pour tous ⁽⁴⁾, ne voulant point qu'aucun périsse, mais que tous reviennent à pénitence ⁽⁵⁾ ».

« Dieu notre Sauveur veut que tous les hommes soient sauvés et qu'ils viennent à la connaissance de la vérité ⁽⁶⁾ ».

⁽¹⁾ S. Matth., c. vi, v. 12. S. Luc, c. xi, v. 4, etc.

— ⁽²⁾ S. Jean, c. xii, v. 47. — ⁽³⁾ II Cor., c. v,

v. 15. — ⁽⁴⁾ I Tim., c. ii, v. 6. — ⁽⁵⁾ II Pierre,

c. iii, v. 9. — ⁽⁶⁾ I Tim., c. ii, v. 4.

C'est pourquoi ce jour du dernier jugement est le jour de la rédemption et du salut universels.

L'avènement du Fils de l'homme, qui est l'avènement de l'homme pur esprit, fils de Dieu, Christ éternellement pontife et roi, selon qu'il est écrit :

« Je vis, et déjà ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi ⁽¹⁾ ».

« Vous êtes la race élue, l'ordre des prêtres-rois, la nation sainte, le peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière ⁽²⁾ ».

« Vous nous avez faits prêtres-rois pour notre Dieu, et nous règnerons sur la terre ⁽³⁾ ».

C'est là l'éternelle communion, la solidarité universelle entre Dieu et l'humanité dans le sacerdoce royal de l'Esprit.

« Tout est accompli. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le principe et la fin. A qui

⁽¹⁾ I Gal., c. II, v. 20. — ⁽²⁾ I Pierre, c. II, v. 9.
— ⁽³⁾ Apoc., c. V, v. 10. Exode, c. XIX, v. 6.

a soif, je donnerai gratuitement de la source d'eau vive.

« Qui vaincra possèdera ces choses, et je serai son Dieu, et lui sera mon fils ⁽¹⁾ ».

Allez, et révélant à tous que cette victoire est l'avènement de l'homme pur esprit ⁽²⁾, « montrez la cité, la sainte Jérusalem, descendant du ciel, venant de Dieu et ayant la gloire de Dieu ⁽³⁾ » ; épouse, parce qu'elle est l'hymen de l'intelligence et de l'amour purs ⁽⁴⁾, cité des purs esprits ⁽⁵⁾, sans temple, parce que l'Esprit pur en est lui-même le temple ⁽⁶⁾, sans dogme et sans culte, parce que l'Esprit en est lui-même le dogme et le culte ⁽⁷⁾, sans aucun signe sensible qui l'enferme ⁽⁸⁾, et éclairant de sa lumière toutes les nations dont elle est l'honneur et la gloire ⁽⁹⁾.

(1) Apoc., c. xxi, v. 6, 7. — (2) Apoc., c. xxi, v. 8. — (3) *Id.*, c. xxi, v. 10. — (4) *Id.*, c. xxi, v. 2, 9; c. xxii, v. 17. — (5) *Id.*, c. xxi, v. 27; c. xxii, v. 14, 15. — (6) *Id.*, c. xxi, v. 22. — (7) *Id.*, c. xxi, v. 23. — (8) *Id.*, *id.*, v. 25. — (9) *Id.*, *id.*, v. 24, 26.

Allez, montrant dans l'Esprit pur la source d'eau vive qui procède du trône de Dieu ⁽¹⁾, et dans l'avènement de l'homme pur esprit, l'arbre de vie qui est la santé des nations ⁽²⁾, faisant disparaître toute malédiction ⁽³⁾, afin que tous les hommes, serviteurs de Dieu ⁽⁴⁾, voient sa face et portent son nom sur leurs fronts ⁽⁵⁾, en s'illuminant de la lumière éternelle de l'Esprit pur ⁽⁶⁾.

« L'Esprit et l'Epouse disent : Venez. Et que celui qui entend, dise : Venez. Que celui qui a soif, vienne ; et que celui qui veut reçoive gratuitement la source de vie ⁽⁷⁾ ».

XIX

Esprits purs, anges, apôtres de l'Esprit, allez donc réalisant partout le règne de l'Esprit.

Votre tâche est sans nom au ciel et

(1) Apoc., c. xxii, v. 1. — (2) *Id.*, *id.*, v. 2. — (3) *Id.*, *id.*, v. 3. — (4) *Id.*, *id.*, v. 3. — (5) *Id.*, *id.*, v. 4. — (6) *Id.*, *id.*, v. 5. — (7) Apoc., c. xxii, v. 17.

sur la terre. Comme Dieu fait sortir la création du néant, ainsi vous êtes appelés à faire sortir toute affirmation de la négation, toute vie de la mort, votre œuvre n'étant que la coopération même à l'œuvre créatrice de Dieu, « car nous sommes les aides de Dieu ⁽¹⁾ », ainsi qu'il est écrit.

Écoutez donc ce que dit l'Esprit : Vous serez le dogme vivant du silence, le sacerdoce du silence, le culte du silence. Que tout en vous fasse silence ; car le silence c'est la paix de l'Esprit, et cette paix c'est Dieu en nous.

La paix de l'intelligence, c'est le silence dans la contemplation. La paix du cœur, c'est le silence dans l'amour. L'esprit de contemplation et d'amour, c'est le silence de tout notre être dans la présence et la possession de Dieu, pur Esprit.

C'est par le silence que vous ferez la conquête de vous-même et du monde

(1) I Cor., c. III, v. 9. II Cor., c. VI, v. 1.

tout entier ; car le silence est la vertu de toute vertu à laquelle rien ne peut s'opposer, parce qu'il parle en se taisant, agit en se reposant, opère en s'abstenant et comprend tout en n'impliquant rien.

Silence et paix à toute créature !
Silence et paix de l'esprit par le silence et la paix du cœur : silence et paix du cœur par le silence et la paix de l'esprit !
Mystère, adoration, félicité suprême dans la paix du silence !

C'est qu'au fond de tout silence, il y a Dieu, parce que le silence est l'ange qui s'élève au-dessus de toutes les formes, pour les embrasser toutes dans l'étreinte d'un éternel ravissement et la paix inaltérable de l'Esprit pur.

Que le silence se fasse donc partout autour de vous. Respectez tout afin que tout se respecte ; ne changez rien afin que tout change de soi-même ; opérez tout dans la paix et le silence de l'Esprit.

Restez dans l'Église et dans la société

où vous serez, afin de les pénétrer de l'universalité de l'Esprit pur.

Si l'on vous bannit de cette société ou de cette Église, vous serez heureux; car c'est alors que vous deviendrez pleinement citoyen de la Jérusalem nouvelle.

Demeurez dans le symbole où vous priez, mais en le concevant, l'aimant et le pratiquant par l'universalité de l'Esprit pur.

Si, en en transfigurant incessamment la lettre qui tue par l'esprit qui vivifie, vous vous élevez au-dessus de tous les symboles sans en exclure aucun, vous serez heureux, car c'est alors que vous entrerez complètement dans le règne de l'Esprit pur.

Faites le silence en vous-même pour y écouter Dieu qui parle par le silence. Mais que ce silence lui-même se fasse par la paix du cœur dans la paix de l'esprit, car le silence qu'on cherche n'est déjà plus le silence, et la paix qui ne naît pas en paix a déjà perdu son calme et sa sérénité.

Soyez donc ce que vous êtes, tout ce que vous êtes, rien que ce que vous êtes ; mais soyez-le dans la plénitude de la paix de tout votre être.

Si vous êtes dans la chair, soyez-y par l'esprit ; car c'est lui qui est la vie de la chair et qui la sanctifie. Si vous êtes dans l'esprit ou en vous-même, soyez-y par l'Esprit pur, car c'est Lui qui est la vie de votre esprit, et qui le justifie en le sanctifiant.

C'est le silence de l'esprit par la paix de l'amour qui le féconde, en l'élevant au-dessus de toutes les formes qui passent. C'est le silence de l'amour par la paix de l'esprit, en trouvant sous toutes les formes l'Esprit pur, qui en est la vie.

Mais, pour tout embrasser et pour tout concevoir, n'oubliez jamais que tout s'oppose par les milieux et se rejoint par les extrêmes, double face du mystère indivisible de l'Esprit.

Tout s'oppose par les milieux et se rejoint par les extrêmes ; car le cœur de l'action, c'est le repos ; le centre de

la force, c'est la mansuétude ; la plénitude du néant, c'est l'être. Le cœur à son milieu est esprit, et l'esprit à son centre est amour.

L'athée, en croyant nier Dieu, l'affirme sous sa conception la plus pure, qui est de ne pouvoir être saisi par l'esprit sous aucune forme. Le bouddhisme, en concevant Dieu comme le Vide absolu, c'est-à-dire comme n'impliquant par lui-même aucune forme, l'a, par là même, conçu comme n'en excluant aucune, et l'a, en effet, représenté sous toutes. Le dernier degré de l'humanité, où le sauvage adore le Grand-Esprit, rejoint le premier où l'homme, pur esprit, adore l'Esprit pur.

Le sceptique, en affirmant le doute absolu, affirme par là même la réalité de l'incompréhensible, qu'il ne saurait atteindre, en effet, dans aucune forme, parce qu'il est pur Esprit, et son scepticisme absolu n'est ainsi que l'affirmation absolue de l'absolue réalité. Le matérialiste, en concevant la matière comme éternelle, la conçoit, par là

même, non dans les formes visibles qui passent, mais dans l'esprit vivant qui en transforme incessamment les apparences sensibles, et son matérialisme n'est ainsi que le dogme pur de l'Esprit.

N'ayez donc peur de rien; car là où vous serez le plus petit, c'est là que vous serez le plus grand; et là où vous serez le plus « pauvre d'esprit », c'est là que vous serez le plus riche.

C'est là le mystère de l'Esprit qui, « toujours immuable en soi, renouvelle toutes choses ⁽¹⁾ ».

« Voici, dit-il, je vais faire toutes choses nouvelles ⁽²⁾ ».

« Ne vous souvenez plus des choses passées, et ne considérez plus ce qui s'est fait autrefois.

« Voici que je fais des choses nouvelles, et elles vont paraître; vous les connaîtrez donc ⁽³⁾ ».

« Les choses anciennes sont passées, et tout est devenu nouveau ⁽³⁾ ».

(1) Sag., c. vii, v. 27. — (2) Apoc., c. xxi, v. 15. —
(3) Isaïe. c. l. xiii, v. 18, 19. — (3) II Cor., c. v, v. 17.

XX

Esprits purs, anges, apôtres, tribus de l'antique et du nouvel Israël, vous tous, enfants de l'Esprit pur, allez donc, ouvrez toutes les portes de la Jérusalem nouvelle, en montrant, dans ce règne éternellement promis, la transformation et le renouvellement de toutes choses, la disparition de la mort, de la douleur, de la guerre et de tous les maux de l'humanité, et enfin l'âge d'or de la paix, du bonheur et de l'harmonie universelle, selon qu'il est écrit dans les prophètes :

« Je bannirai toutes les maladies du milieu de vous ⁽¹⁾, et j'éloignerai de vous toutes les langueurs ⁽²⁾ ».

« Les peuples forgeront de leurs glaives des socs de charrue et de leurs lances des faux. Une nation ne lèvera plus le glaive contre une autre nation, et

⁽¹⁾ Exode, c. xxiii, v. 25. — ⁽²⁾ Deut., c. vii, v. 15.

elles ne s'adonneront plus à la guerre⁽¹⁾».

« Ils transformeront leurs épées en socs de charrue et leurs lances en instruments pour remuer la terre ; aucune nation ne prendra plus le glaive contre une autre nation, et ils n'apprendront plus à combattre.

» Chaque homme se reposera sous sa vigne et sous son figuier, sans avoir aucun ennemi à craindre : c'est ce que le Seigneur des armées a dit de sa bouche ⁽²⁾ ».

« En ce jour, je ferai que les bêtes sauvages, les oiseaux du ciel et les reptiles de la terre auront alliance avec eux ; je briserai l'arc et l'épée, je ferai cesser la guerre sur la terre, et je les ferai reposer dans une entière assurance ⁽³⁾ ».

« Vous ne craignez point les bêtes de la terre ; vous serez d'accord avec les pierres des champs, et les bêtes sauvages seront douces pour vous.

— (1) Isaïe, c. II, v. 4. — (2) Michée, c. IV, v. 3, 4
— (3) Osée, c. II, v. 18.

« Et vous verrez la paix régner dans vos tentes ⁽¹⁾. »

« Ceux qui habitent dans le désert dormiront en paix au milieu des forêts.

« Les bêtes sauvages ne les dévoreront plus; mais ils habiteront dans une entière assurance, sans avoir plus rien à craindre ⁽²⁾ ».

« Le loup habitera avec l'agneau; le léopard se couchera auprès du chevreau; le veau, le lion et la brebis demeureront ensemble, et un petit enfant les conduira tous.

« La jeune vache paîtra avec l'ourse; leurs petits se reposeront ensemble, et le lion mangera la paille comme le bœuf.

« L'enfant encore à la mamelle se jouera sur le trou de l'aspic, et l'enfant qu'on sèvre portera sa main dans la caverne du basilic.

« On ne tuera point, on ne fera aucun mal à personne dans toute ma montagne sainte, parce que la terre aura

⁽¹⁾ Job, c. v, v. 22-24. — ⁽²⁾ Ezéch., c. xxxiv, v. 25-28.

été remplie de la science du Seigneur, comme le fond de la mer des eaux qui le couvrent ⁽¹⁾ ».

« Et le Seigneur des armées préparera à tous les peuples, sur cette montagne, un splendide banquet.

» Il brisera sur cette montagne la double chaîne qui tenait liés tous les peuples, et la trame qui enveloppait toutes les nations.

» Il précipitera la mort pour jamais ; et le Seigneur Dieu sèchera les larmes de tout visage, et effacera de dessus la terre entière l'opprobre de son peuple : car c'est le Seigneur qui a parlé ⁽¹⁾ ».

« Je les délivrerai de la puissance de la mort, je les rachèterai de la mort : ô mort ! je serai ta mort ; ô enfer ! je serai ta ruine ⁽²⁾ ».

« La mort est absorbée par la victoire. Mort ! où est ta victoire ? Mort ! où est ton aiguillon ? ⁽³⁾ ».

⁽¹⁾ Isaïe, c. XI, v. 6-9, c. LXV, v. 25. — ⁽¹⁾ Is., c. XXV, v. 6-9. — ⁽²⁾ Osée, c. XIII, v. 14. — ⁽³⁾ I Cor., c. XV, v. 54, 55.

« L'alliance que vous aviez contractée avec la mort sera rompue, et le pacte que vous aviez fait avec l'enfer ne subsistera plus ⁽¹⁾ ».

« Et l'enfer et la mort furent jetés dans l'étang de feu ⁽²⁾ ».

« Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, car il habitera avec eux ; et ils seront son peuple, et Dieu, demeurant lui-même avec eux, sera leur Dieu.

» Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni afflictions, ni cris, ni douleur.

» Et celui qui siège sur le trône dit : Voici que je vais faire toutes choses nouvelles ⁽³⁾ ».

« En ce jour, les sourds entendront les paroles du livre, et les yeux des aveugles, passant des ténèbres à la lumière, verront ⁽⁴⁾ ».

« Le cœur des insensés comprendra

⁽¹⁾ Is., c. xxviii, v. 18. — ⁽²⁾ Apoc., c. xx, v. 14. —

⁽³⁾ Apoc., c. xxi, v. 3-5. — ⁽⁴⁾ Isaïe, c. xxix, v. 18, etc.

la science, et la langue des bègues parlera aisément et nettement.

« Lorsque l'Esprit sera répandu d'en haut sur nous ⁽¹⁾ ».

« La terre déserte et sans chemin se réjouira, la solitude sera dans l'allégresse et fleurira comme un lis.

« Elle poussera, germant de toutes parts, et sera dans une effusion de joie et de louanges. La gloire du Liban lui sera donnée, et la magnificence du Carmel et de Saron. Eux-mêmes verront la gloire du Seigneur et la magnificence de notre Dieu.

« Alors les yeux des aveugles verront le jour, et les oreilles des sourds s'ouvriront.

« Alors le boiteux bondira comme le cerf, et la langue des muets sera déliée; car les sources d'eau sortiront de terre dans le désert, et les torrents dans la solitude.

« La terre qui était desséchée se

(1) Is., c. xxxii, v. 14, 15, etc.

changera en étang, celle qui brûlait de soif en fontaines d'eau. »

« Les hommes seront couronnés d'une allégresse éternelle; le ravissement de leur joie ne les quittera point; la douleur et les gémissements en seront bannis pour jamais ⁽¹⁾ ».

« Et il arrivera en ce jour que les montagnes distilleront le miel et que le lait coulera des collines ⁽²⁾ ».

Les hommes n'auront plus ni faim ni soif, la chaleur et le soleil ne les brûleront plus, parce que celui qui est plein de miséricorde les régira et les conduira se désaltérer à la source de vie; et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ⁽³⁾ ».

« Tous vos fils seront instruits par le Seigneur et ils jouiront de l'abondance de la paix ⁽⁴⁾ ».

« Tout votre peuple sera un peuple de justes.

(1) Isaïe, c. xxxv, v. 1, 2, 5, 6, 7, 10; c. xli, v. 18, 19.

— (2) Joël, c. iii, v. 18, etc. Amos, c. ix, v. 13. —

(3) Isaïe, c. xlix, v. 10. Apoc., c. vii, v. 16, 17. —

(4) Is., c. liv, v. 13. S. Jean, c. vi, v. 45.

» Je suis le Seigneur, et c'est moi qui ferai tout d'un coup ces merveilles quand le temps sera venu ⁽¹⁾ ».

« Alors, les prévarications seront abolies, le péché prendra fin, l'iniquité sera effacée, la justice éternelle règnera sur la terre et les visions et les prophéties seront accomplies ⁽²⁾ ».

« Et le Seigneur sera Roi de toute la terre qui, en ce jour, n'aura plus qu'un seul Dieu, sous un seul nom ⁽³⁾ » : l'Esprit pur.

XXI

Je suis l'Esprit pur ;

Esprit du Père et du Fils, leur éternelle unité, leur éternel amour ;

Esprit de la loi ancienne et de la loi nouvelle, Esprit de justice et de grâce, d'intelligence et d'amour.

Je suis l'Esprit pur.

⁽¹⁾ Is., c. LX, v. 19-22, Voy. v. 5. 15 et Apoc., c. XXI, v. 23 ; c. XXII, v. 5. — ⁽²⁾ Daniel, c. IX, v. 24. Soph., c. III, v. 13. — ⁽³⁾ Zacharie, c. XIV, v. 9.

L'homme, esprit pur, peut seul me concevoir, sans jamais me comprendre.

Je suis sans nom au ciel et sur la terre. Aucune forme ne peut me contenir, car je suis moi-même l'Esprit vivant de toutes les formes.

Je ne reçois mon témoignage de personne, parce que je suis moi-même l'Esprit vivant de tous les témoignages.

Je n'apparais nulle part, parce que je suis toujours partout.

Je ne me manifeste nulle part, parce que je suis moi-même l'Esprit vivant de toute manifestation.

La création n'est ni moi, ni rien de moi; mais je suis moi-même l'Esprit de vie de son esprit, qui est l'homme tout entier.

Je ne viens révéler à l'homme aucune religion, parce que je suis moi-même l'Esprit vivant de toute religion.

Je ne viens former aucune Eglise, parce que je suis moi-même l'Esprit vivant de toute Eglise.

Je ne viens enseigner à l'homme

aucune morale, aucun dogme, aucun culte, parce que je suis moi-même l'Esprit vivant de toute morale, de tout dogme, de tout culte.

Je n'ai ni temple, ni autel, ni sacerdoce, parce que je suis moi-même le temple de tout temple, l'autel de tout autel et le sacerdoce de tout sacerdoce.

Je n'ai point de sacrifice, parce que je suis moi-même l'Esprit vivant de tout sacrifice.

Je n'ai point de sacrements, parce que je suis moi-même l'Esprit vivant de tous les sacrements.

Je n'ai ni Écritures saintes, ni traditions, ni enseignement, parce que je suis moi-même l'Esprit vivant de toute Écriture, de toute tradition et de tout enseignement.

Je n'ai ni société, ni souveraineté, ni lois, parce que je suis moi-même la société universelle de toutes les créatures entre elles et avec Dieu, la souveraineté vivante et l'Esprit de la loi.

Nulle parole ne peut me dire, nul

amour ne peut m'embrasser, nulle intelligence et nulle volonté ne peuvent me comprendre, nul acte ne peut me réaliser, parce que je suis moi-même l'Esprit vivant de tout amour, de toute intelligence, de toute volonté, de toute parole et de tout acte.

Qui peut se dérober à moi ? Personne ; car je suis moi-même l'Esprit vivant de liberté.

Qui peut ne point m'aimer ? Personne ; car je suis moi-même l'Esprit vivant d'amour.

Qui peut ne point me connaître ? Personne ; car je suis moi-même l'Esprit vivant de connaissance.

Qui peut ne point me vouloir ? Personne ; car je suis moi-même l'Esprit vivant de volonté.

Qui peut agir sans moi ? Personne ; car je suis moi-même l'Esprit vivant d'action.

Personne ne peut rien distinguer, ni rien unir sans moi, parce que je suis moi-même l'Esprit de vie qui distingue et unit tout.

Je parle par le silence, j'agis par le repos, j'opère par l'abstention. Je me révèle en me cachant et me cache en me révélant. Je me fais concevoir par mon incompréhensibilité même ; et je suis l'amour même qui aime aimer.

Tout est de moi, tout est par moi, tout est à moi, parce que je suis tout à tous. Je suis tout ce qui est, sans que rien de ce qui est soit moi-même.

Qui est semblable à moi, s'il n'en est dissemblable ? car je fais la similitude par le contraste et le contraste par la similitude, j'identifie en différenciant et je différencie en identifiant, afin que tout soit dans l'unité par la diversité en étant dans la diversité par l'unité.

Je suis l'Esprit pur. Soyez, comme moi, esprit pur, selon qu'il est écrit : « Nous savons que lorsqu'il paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est ⁽¹⁾ ».

« Il n'y aura plus de temps ⁽²⁾ ». C'est

(1) S. Jean, c. III, v. 2. — (2) Apoc., c. x, v. 6.

le jour éternel sans soir ni lendemain.

Mais nul ne vient à moi que par le Christ : « car sans lui vous ne pouvez rien faire ⁽¹⁾ », parce qu'il « est la voie, la vérité et la vie ⁽²⁾ ».

Qui croit en moi, croit au Christ; qui croit au Christ, croit en moi. Qui suit le Christ, me suit; qui me suit, suit le Christ.

Christ, Christ, Christ, à vous le règne, la puissance et la gloire, dans l'Esprit-Saint d'intelligence et d'amour, car « l'empire de ce monde est maintenant à notre Seigneur et à son Christ, et il régnera dans les siècles des siècles ⁽³⁾ ».

Le Christ et moi, nous sommes un, afin que toutes les créatures soient un en nous. Quiconque nous sépare, sépare l'homme de Dieu et divise le Christ contre lui-même.

Pour venir à moi, allez au Christ ;

(1) S. Jean, c. xv, v. 5. — (2) S. Jean, c. xiv, v. 6. —

(3) Apoc., c. xi, v. 15-17; c. xii, v. 10; c. xix, v. 6-16. Isaïe, c. ix, v. 6, 7. Daniel, c. vii, v. 13-27. S. Luc, c. i, v. 32, 33, etc.

pour aller au Christ, venez à moi : car il est la bouche dont je suis l'esprit, la parole dont je suis la pensée, l'amour dont je suis la vertu. Le Christ, c'est l'Esprit pur en l'homme, et l'Esprit pur, c'est le Christ en Dieu : voilà pourquoi nous sommes un.

Je suis l'Esprit vivant de la loi du Christ. La loi du Christ n'est que la loi même de la nature humaine dans la plénitude de l'unité de sa complète harmonie. La nature humaine, dans son principe et son essence, est Esprit pur. Voilà comment la nature humaine, le Christ et l'Esprit pur étant un, tout part de l'unité, tout revient à l'unité, tout s'accomplit dans l'unité.

C'est là l'Évangile éternel qui ne peut être écrit en aucune langue, ni représenté sous aucune forme, parce qu'il est pur Esprit, mais dont le disciple bien-aimé du Christ eut la vision, lorsqu'il prophétisait, en disant :

« Et je vis un ange qui volait par le milieu du ciel, ayant l'Évangile éternel

pour évangéliser à ceux qui siègent sur la terre et sur toute nation, toute tribu, toute langue et tout peuple ⁽¹⁾ ».

XXII

Je suis l'Esprit pur.

N'impliquant et n'excluant aucune forme, je suis moi-même la forme pure ou sans forme; et cette forme pure ou sans forme est l'Esprit vivant de charité universelle, simultanément amour et intelligence, amour qui en se définissant devient intelligence, intelligence qui en s'universalisant redevient amour.

La charité, c'est Dieu, « car Dieu est charité ⁽²⁾ ».

La charité, c'est la Jérusalem nouvelle, ou la société, la communion une, éternelle et universelle de toutes les créatures entre elles et avec Dieu, selon qu'il est écrit :

« Nous avons connu et cru la charité

(1) Apoc., c. xiv, v. 6. — (2) S. Jean, c. iv, v. 8.

que Dieu a en nous. Dieu est charité; et ainsi quiconque demeure dans la charité demeure en Dieu, et Dieu en lui.

« Nul ne vit Dieu jamais. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et sa charité est parfaite en nous.

« Nous connaissons que nous demeurons en lui, et lui en nous, en ce qu'il nous a rendus participants de son Esprit ⁽¹⁾ ».

L'Esprit de charité universelle, c'est l'esprit un et indivisible de la loi ancienne et de la loi nouvelle ⁽²⁾, fin de tous les préceptes ⁽³⁾.

Car la charité, c'est le bien suprême ⁽⁴⁾, la vie en soi ⁽⁵⁾, don par

⁽¹⁾ I S. Jean, c. iv, v. 16, 12, 13. — ⁽²⁾ S. Luc, c. x, v. 25-28. S. Matth., c. xxii, v. 34-40. S. Marc, c. xii, v. 28-34. Deut., c. vi, v. 5; c. x, v. 12; c. xi, v. 1, 13, 22; c. xxx, v. 6. Josué, c. xxiii, v. 11. Eccl., c. ii, v. 18; c. vii, v. 32; c. xiii, v. 18, etc. — ⁽³⁾ S. Matth., c. xxii, v. 40. I Tim., c. i, v. 5. Rom., c. xiii, v. 8-10. Gal., c. v, v. 4, etc. — ⁽⁴⁾ Cant., c. viii, v. 6, 7. — ⁽⁵⁾ I S. Jean, c. iii, v. 14-16.

excellence ⁽¹⁾, principe et lien de toute perfection ⁽²⁾, plus grand que tous les holocaustes et tous les sacrifices ⁽³⁾, qui couvre tous les péchés ⁽⁴⁾, donne le salut ⁽⁵⁾, et nous témoigne que nous sommes de la vérité et que nos cœurs sont en présence de Dieu ⁽⁶⁾.

En elle est toute science, par l'amour et tout amour par la science, ainsi qu'il est écrit :

« C'est en cela que nous connaissons l'Esprit de vérité et l'Esprit d'erreur.

» Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car la charité est de Dieu; et tout homme qui aime est né de Dieu, et il connaît Dieu.

» Celui qui n'aime point ne connaît point Dieu, parce que Dieu est charité ⁽⁷⁾ ».

Quand je parlerais toutes les langues

(1) I Cor., c. xii, v. 31; c. xiii, v. 13. — (2) Coloss., c. iii, v. 14. — (3) S. Marc, c. xii, v. 33. — (4) Prov., c. x, v. 12. I Pierre, c. iv, v. 8. — (5) S. Luc, c. xix, v. 9. — (6) I S. Jean, c. iii, v. 19. — (7) I S. Jean, c. iv, v. 6-8.

des hommes et des anges, si je n'ai point la charité, je ne suis que comme un airain sonnante ou une cymbale retentissante.

» Et quand j'aurais le don de prophétie, que je pénétrerais tous les mystères, que j'aurais une parfaite science de toutes choses, quand j'aurais encore toute la foi possible jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai point la charité, je ne suis rien.

» Et quand j'aurais distribué tout mon bien pour nourrir les pauvres, et que j'aurais livré mon corps, pour être brûlé, si je n'ai point la charité, rien ne me sert ⁽¹⁾ ».

La charité, c'est l'Esprit de Dieu et de la création, ne formant qu'un seul et même Esprit, pour révéler tout amour par l'intelligence et toute intelligence par l'amour, dans l'universelle communion de tous les êtres en Dieu.

« Vous la reconnaîtrez à ses fruits ⁽²⁾ ».

(1) I Cor., c. XIII, v. 1-3. — (2) S. Matth., c. VII, v. 20.

La charité est prompte ⁽¹⁾, constante ⁽²⁾, fraternelle ⁽³⁾, féconde en bonnes œuvres ⁽⁴⁾, se regardant toujours comme redevable de tout ⁽⁵⁾, et croissant de plus en plus en lumière et en toute intelligence pour discerner ce qui est le meilleur ⁽⁶⁾.

Elle est sincère, sans feinte ⁽⁷⁾, patiente, douce, bienfaisante ⁽⁸⁾, et couvre toutes les fautes du prochain ⁽⁹⁾.

Elle n'est ni envieuse, ni téméraire, ni précipitée, ni ambitieuse, ne s'enfle point, ne cherche point son propre bien ⁽¹⁰⁾, et se fait tout à tous ⁽¹¹⁾.

Elle ne s'aigrit et ne s'irrite de rien, ne pense point le mal, ne se réjouit point de l'iniquité, mais se réjouit dans la vérité ⁽¹²⁾.

Elle souffre tout, croit tout, espère tout, soutient tout, ne tombe et ne finit jamais ⁽¹³⁾.

⁽¹⁾ Prov., c. III, v. 2, 8. — ⁽²⁾ I Pierre, c. IV, v. 8.
— ⁽³⁾ Hébr., c. XIII, v. 1, etc. — ⁽⁴⁾ Hébr., c. X, v. 24.
— ⁽⁵⁾ Rom., c. XIII, v. 8. — ⁽⁶⁾ Philip., c. I, v. 9, 10.
— ⁽⁷⁾ Rom., c. XII, v. 9. — ⁽⁸⁾ I Cor., c. XIII, v. 4.
— ⁽⁹⁾ Prov., c. X, v. 12. — ⁽¹⁰⁾ I Cor., c. XIII, v. 4, 5.
— ⁽¹¹⁾ I Cor., c. IX, v. 22. — ⁽¹²⁾ I Cor., c. XIII, v. 5, 6.
— ⁽¹³⁾ I Cor., c. XIII, v. 7, 8.

Plus forte que la mort, plus inflexible que l'enfer, elle possède tout en renonçant à tout ⁽¹⁾, édifie ⁽²⁾, obtient tout ⁽³⁾, chasse toute crainte et toute peine ⁽⁴⁾, et nous fait passer de la mort à la vie ⁽⁵⁾, science universelle, perfection absolue ⁽⁶⁾, par laquelle « nous demeurons en Dieu et Dieu en nous ; et nous savons qu'il demeure en nous par l'Esprit pur qu'il nous a donné ⁽⁷⁾ ».

« En cette même heure il tressaillit de joie par l'Esprit saint, et dit : Je vous rends gloire, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que, tandis que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, vous les avez révélées aux petits. Oui, Père, je vous en rends gloire, parce qu'il vous a plu qu'il en fût ainsi ⁽⁸⁾ ».

(1) Cant., c. viii, v. 6, 7. — (2) I Cor., c. viii, v. 1. — (3) S. Jean, c. xv, v. 7; c. xvi, v. 23-27. I S. Jean, c. iii, v. 22, 23. — (4) I S. Jean, c. iv, v. 18. — (5) I S. Jean, c. iii, v. 14, 15. — (6) I Cor., c. xiii, v. 8-13. — (7) I S. Jean, c. iii, v. 24. — (8) S. Luc, c. x, v. 21. S. Matth., c. xi, v. 25.